

Thierry de MAIGRET

Commissaire-Priseur

Mercredi 13 décembre 2023







Thierry de MAIGRET

Commissaire-Priseur



*5, rue de Montholon - 75009 Paris - Tél. +33 (0)1 44 83 95 20 - Fax +33 (0)1 44 83 95 21
www.thierrydemaigret.com - contact thierrydemaigret.com
Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002-280*



SCULPTURES *L'œil d'Albéric Froissart*
DESSINS & TABLEAUX ANCIENS et du XIX^e SIÈCLE
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT du XVII^e au XIX^e SIÈCLE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

HÔTEL DROUOT - Salles 5 & 6
9, rue Drouot 75009 Paris

Mercredi 13 décembre 2023 à 14 heures

Contact Étude : Mélanie LEBRET - mlebret@tdemaigret.fr

Experts

DESSINS et TABLEAUX ANCIENS
René MILLET
12, rue Rossini - 75009 Paris
Tél. : + 33 (0)1 44 51 05 90

SCULPTURES
LACROIX-JEANNEST
Alexandre LACROIX et Elodie JEANNEST DE GYVÈS
69, rue Sainte Anne - 75002 PARIS
Tel. : + 33 (0)6 86 28 70 75

MOBILIER et OBJETS d'ART
Cabinet ETIENNE - MOLINIER
188, rue de la Convention - 75015 Paris
Tél. : + 33 (0)6 09 25 26 27

DROUOT.com
 Live

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Mardi 12 décembre de 11 h à 18 h - Mercredi 13 décembre de 11 h à 12 h
Téléphone pendant l'exposition et la vente : +33 (0)1 48 00 20 05

1^{re} de couverture : lot n°44 (détail) - 4^e de couverture : lot n°177 (détail)

EXPERTS :

DESSINS & TABLEAUX ANCIENS

et du XIX^e siècle

René MILLET

(lots 87 à 104, 107 à 110, 112, 115 à 128, 130 à 144, 146 à 153)

12, rue Rossini - 75009 Paris

Tél. : + 33 (0)1 44 51 05 90

expert@rmillet.net

DESSINS & TABLEAUX ANCIENS

et du XIX^e siècle

Patrice DUBOIS

(lots 113, 114, 145)

16 rue de Provence - 75009 Paris

Tél. : + 33 (0)6 85 12 99 91

patrice.p.dubois75@gmail.com

TABLEAUX ANCIENS

et du XIX^e siècle

Cabinet TURQUIN - Stéphane PINTA

(lot 129)

69, Rue Sainte-Anne, 75002 Paris

Tél. : + 33 (0)1 47 03 48 78

stephane.pinta@turquin.fr

DESSINS & TABLEAUX du XIX^e et XX^e siècle

Amaury de LOUVENCOURT - Agnès SEVESTRE-BARBÉ

(lots 105, 106, 111)

8, rue Drouot - 75009 Paris

Tél. + 33 (0)1 42 89 50 20

Tél. + 33 (1) 53 96 06 57

louvencourtsevestre@gmail.com

ICÔNE

Maxime CHARRON

(lot 154)

5, rue Auber - 75009 Paris

Tél. : + 33 (0)6 50 00 65 51

expert@maxime-charron.com

HAUTE EPOQUE

François de LAVAISSIERE

(lots 78, 80, 81, 83 à 86)

Château de Pouzilhac - 30210 Pouzilhac

Tél. : + 33 (0)6 07 80 51 18

expert@lavaisiere.com

Commissaires-priseurs habilités à diriger les ventes :

Thierry de MAIGRET, Marie OLLIER, Stéphanie BUHOT,
Paloma LARCHEVÊQUE et Stanislas JEANROY

Résultats visible sur www.thierrydemaigret.com

SCULPTURES

SCULPTURE ET COLLECTION

Alexandre LACROIX et Elodie JEANNEST DE GYVÈS

(lots 1 à 77, 82)

69, rue sainte Anne - 75002 Paris

Tél. : +33 (0)1 83 97 02 06

contact@sculptureetcollection.com

MOBILIER et OBJETS d'ART

Cabinet ETIENNE - MOLINIER

(lots 79, 155 à 218)

188, rue de la Convention - 75015 Paris

Tél. : + 33 (0)6 09 25 26 27

sp.etienne@gmail.com

TAPIS - TAPISSERIES

Elisabeth FLORET

(lots 219 à 223)

23, rue Viète - 75017 Paris

Tél. : + 33 (0)6 12 31 04 27

elisabethflore75@gmail.com



SCULPTURES
L'ŒIL D'ALBÉRIC FROISSART
Lot 1 à 74





Albéric Froissart effectue des études universitaires consacrées à l'histoire de l'art et s'oriente rapidement vers la sculpture classique française. Sous la houlette de Gérard Hubert il fixe ses choix sur le début du néoclassicisme avec des travaux sur Chaudet entre autres.

Sa première immersion dans le milieu du marché de l'art se fait par la grande porte, à savoir le service de documentation chez Wildenstein.

Quelques années plus tard, dans les années 90, il rejoint l'équipe de François de Ricqlès qui lui révèle toutes les facettes de l'organisation d'une étude de commissaire-priseur.

Au début des années 2000, souhaitant une implication plus active il côtoie les galeries spécialisées en sculptures.

Ainsi notre rencontre lui offre une expérience plus concrète dans le fonctionnement d'une galerie avec ses volets indissociables, achats, recherches en documentation, valorisations et ventes.

Sa compétence reconnue incite l'étude Chopin de Janvry à lui confier la responsabilité et l'organisation de la dispersion de la collection Courty en décembre 2002.

Parmi les 120 numéros de cette collection mythique de la sculpture française de la seconde moitié du XVIII^e siècle on compte de nombreuses pièces exceptionnelles, comme la réunion des bustes de Houdon, la plupart ayant figuré à l'exposition du centenaire de Houdon, en 1928 à la galerie Buvelot avec les portraits de Marie-Joseph Chénier et les

membres de la famille Houdon. Figuraient également à la place d'honneur, l'Abbé Nolet par Pigalle, le baron de Fontelle par J.B. Lemoyne, ainsi que A.Pajou avec les bustes de Flore Pajou, Claude-Edme Labille et sa puissante tête d'expression datée 1768.

Le grand succès de la vente consacra son autorité en la matière.

C'est près de l'Hôtel Drouot et qu'il fut décidé de s'implanter. Ainsi la galerie Froissart Lemaire vit le jour au 4 de la rue Drouot en 2003. S'en suivit une période d'activité particulièrement intense d'expositions avec catalogues et assistance en qualité d'expert auprès de nombreuses maisons de ventes.

A partir de 2012, il reprend son indépendance et officie en qualité d'expert et conseil en sculpture. Attiré puis passionné par la sculpture romantique, il réalisera de nombreuses découvertes dans ce domaine.

Brillant en société comme dans son métier, personnalité d'une autre époque, à la fois dandy nonchalant et épicurien, digne d'un personnage issu de Barbey d'Aurevilly, telle me reste ancrée l'image d'Albéric Froissart avec lequel j'ai eu la chance de partager durant une bonne dizaine d'années une riche et amicale complicité.

Aujourd'hui Thierry de Maigret disperse quelques objets personnels qui étaient pour lui ses références, que cela puisse ouvrir de nouvelles curiosités pour cet art de « barbares » exigeant et fascinant qu'est la Sculpture.

André Lemaire



Talentueux, érudit et collectionneur passionné de sculptures, Albéric Froissart s'est tout particulièrement intéressé à la période dite romantique. De fait, la personnalité riche et complexe d'Albéric s'accordait plutôt bien avec ce moment de l'histoire de l'art spécifiquement français caractérisé par le refus de l'académisme et du classicisme et par l'attrait pour les sentiments passionnels, le goût du passé et de l'histoire nationale, le réalisme jusqu'au pittoresque, l'esthétique gothique, et la fascination pour l'Orient.

C'est sans doute l'écrivain et conservateur Luc Benoist qui résume le mieux la complexité de ce courant dans son essai *La sculpture romantique* publié en 1928 : « la sculpture proprement romantique est lyrique, soit de sujet, soit de style ». Les œuvres, patiemment rassemblées par Albéric sont emblématiques de ce courant artistique qui a démocratisé un art jusqu'alors trop souvent élitiste, monumental et officiel.

Si c'est au Salon de 1831 qu'émerge véritablement la sculpture romantique au regard des critiques, ce n'est qu'à celui de 1833 qu'elle y est véritablement représentée en nombre. Toutefois les prémices de cet engouement se font sentir au moins une décennie auparavant et David d'Angers (1788-1856), considéré par Victor Hugo comme le plus grand des sculpteurs romantiques, présente dès 1817 au Salon *Le Grand Condé jetant son bâton de maréchal dans les lignes de Fribourg*. Le grand spécialiste de cette période Jacques de Caso l'analyse ainsi : « l'exagération des effets dus à l'expression de la physionomie et à la pantomime du geste (...) en font une sculpture romantique ». À la suite de ce sculpteur, que l'on peut considérer, sinon comme chef de file, tout du moins comme précurseur, des artistes jusqu'alors peu connus adhèrent à ce nouveau courant et présentent au public du Salon des œuvres qui ne tardent pas à rencontrer un grand succès. Les artistes n'étant, en ce début des années 1830, pas encore sûrs de la réaction du public devant ces nouveautés et la sculpture étant un art onéreux, ces petites statuettes sont tout d'abord présentées en plâtre, en attendant une commande qui permettrait aux sculpteurs de « jeter » en bronze leurs nouvelles créations. Pour répondre à ces commandes, qui s'avèrent rapidement nombreuses, se développent tout naturellement à Paris des fonderies qui s'inscriront parmi les grandes industries du XIX^e siècle, faisant rayonner ce savoir-faire français aux Expositions Universelles de la seconde moitié du XIX^e siècle.

C'est indéniablement à Anne Pingeot, alors conservateur au musée d'Orsay, et à la formidable exposition « La sculpture française au XIX^e siècle » qu'elle organise en 1986 au Grand Palais, que l'on doit la redécouverte et la mise en lumière de la sculpture romantique. En remettant toutes ces œuvres dans leur contexte historique, et au-delà du plaisir que procure leur singulière esthétique, la brillante collection d'Albéric Froissart laisse deviner la révolution qui s'annonce, l'Impressionnisme, l'art moderne, Rodin ou Degas.

Alexandre Lacroix

Littérature en rapport :

- Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-neuvième siècle*, Allemagne, 1970 ;
- Anne Pingeot (dir.), *La sculpture française au XIX^e siècle*, Paris, 1986 ;
- Luc Benoist, *La sculpture romantique*, Edition d'Isabelle L.-J. Lemaistre, Art et Artistes/Gallimard, Paris, 1994 ;
- Jean-Loup Champion, *Antonin Moine (1796-1849), Sculpteur romantique : Jean-Loup Champion*, Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français, 1997, pp. 251-274
- Jean-René Gaborit (dir.), *Sculpture française II- Renaissance et temps modernes*, Paris, Réunion des 1998.
- Claude Lapaire, *Renouveau médiéval et sculpture romantique. Le retour du Moyen-Age dans la sculpture européenne entre 1750 et 1900*, Mare & Martin



1. École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Le désespoir

Terre cuite originale.

Signé « A Fabre » sur le rocher.

H : 18 cm

300 / 400 €

2. École FRANÇAISE vers 1850

Portrait présumé de Maximilien de Béthune duc de Sully (1559-1641)

Statuette en terre cuite.

H : 30 cm

600 / 800 €

Œuvre de comparaison :

- Antonin Moine, *Sully*, statuette en bronze, vers 1846, H. 43 cm, signé Antonin Moine, Paris, musée de la Vie romantique, n°inv 2012.10

3. École ROMANTIQUE du XIX^e siècle

Tête de Jeanne d'Arc

Étude en plâtre patiné.

H : 10 cm sur une base en marbre vert

H. totale 15 cm

100 / 200 €

4. Attribué à Charles-Joseph MARIN (1759-1834)

Jeune fille

Buste petite nature en terre cuite.

H : 12,5 cm

Sur un piédouche en marbre bleu turquin et bronze doré.

H : 7 cm

200 / 300 €

5. École FRANÇAISE vers 1790

Portrait d'homme

Buste petite nature en terre cuite.

H : 15 cm

Porte une inscription au crayon « d'Amecourt » au revers. Repose sur une colonne cannelée en marbre blanc et base en marbre rouge griotte. H. : 10 cm

300 / 400 €



6. École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Hamlet

Statuette en bronze à patine brun clair.

Titré 'HAMLET' sur le devant.

H. 34 cm

600 / 800 €

7. École ROMANTIQUE vers 1850

Raphaël (1483-1520)

Statuette en bronze à patine brun clair nuancé de vert.

H. 37, 5 cm

Petites griffures.

600 / 800 €

8. École FRANÇAISE de la seconde moitié du XIX^e siècle

Roméo et Juliette

Groupe en bronze à patine brune nuancée de rouge.

Titré ROMEO ET JULIETTE

H : 34 cm

600 / 800 €

9. École TROUBADOUR du milieu du XIX^e siècle

Soldat au canard et à l'outre de vin

Statuette en bronze à patine brune.

H : 25 cm

Sur une base circulaire noire.

H : 2 cm

400 / 600 €

10. Attribué à Antonin Moine (1796-1849)

Gentilhomme de la cour

Statuette en bronze à patine brune nuancé.

H : 43 cm

300 / 400 €



11. Entourage d'Antonin Moine (1796-1849)

Le sonneur d'olifant et la Femme au faucon

Paire de statuettes en bronze à patine brun clair.

H : 34 cm et 30 cm sur une base en marbre jaune de Sienne.

H. : 13 cm

1 500 / 2 000 €

Œuvres en rapport :

-Antonin Moine, Le sonneur d'olifant et la Femme au faucon, paire de bronzes, H.45,5 cm, signé A. Moine, édition par Susse Frères, entre 1839 et 1850, n°inv. 998.7.1 et 998.7.2



13

12

13. École FRANÇAISE de la seconde moitié du XIX^e siècle

Arioste

Statuette en régule.

Titre ARIOSTE sur le devant.

Inscription ORLANDO sur le livre.

H : 54 cm

200 / 300 €

14. École FRANÇAISE du début du XIX^e siècle

Portrait du roi Henri IV portant le collier de l'Ordre du Saint Esprit

Buste petite nature en bronze à patine brun vert.

H : 32 cm sur un piédoche en marbre noir moucheté.

H. 15 cm

1 000 / 1 500 €

12. Hippolyte MAINDRON (1801-1884)

Velleda

Bronze à patine brune.

Titre 'VELLEDA' sur le devant.

Signé 'H Maindron' sur le côté de la terrasse.

H : 46 cm

600 / 800 €

Œuvres en rapport :

-Etienne Hippolyte Maindron, *Velleda*, 1871, marbre, H. : 198 cm, musée du Louvre, Paris, n°inv.2992 ;

Le modèle original en plâtre de cette œuvre représentant la prêtresse gauloise Velleda attendant le géôlier Eudore dont elle s'est éprise connut un franc succès lors de sa présentation au Salon de 1839. Son auteur, Etienne Hippolyte Maindron, élève de David d'Angers à l'École des beaux-arts dès 1827, la représente telle qu'elle est décrite dans le livre IX des « Martyrs » de Châteaubriand publié en 1809 et dont s'inspire l'artiste. La transposition dans la matière, si bien réussie, de la destinée funeste de cette héroïne a donné à cette sculpture le statut de « héraut » du courant romantique. En réponse à l'enthousiasme du public, le marbre réalisé en 1844 et présenté dans les jardins du Luxembourg fut suivi de la production de nombreux d'exemplaires d'édition en différents matériaux et dimensions.



14



15

15. École FRANÇAISE de la seconde moitié du XIX^e siècle

Andromède

Statuette en bronze à patine brune.

H : 32 cm sur une base en marbre rouge griotte.

H. : 11 cm

Petit éclat sur la base.

800 / 1 000 €

16. D'après Antoine BOURDELLE (1861-1929)

Hamadryade

Bronze à patine brun vert.

Porte un monogramme de l'artiste sur le devant.

Porte la date « mars avril » sur le côté et « 1929 » sur le devant.

Porte une signature « Antoine Bourdelle » sur le côté gauche.

Porte le titre AMADRIADE sur la base à l'arrière.

Hauteur : 30 cm

600 / 800 €



16

13



17

18

17. École ROMANTIQUE vers 1850
Marguerite de Faust ou sainte femme
 Terre cuite avec traces de patine verte.
 (Main droite et pouce gauche manquants, petits éclats).
 H : 42 cm 300 / 400 €



19

18. École FRANÇAISE du milieu du XIX^e siècle,
 entourage d'Auguste Préault (1809-1979)
Sainte reine
 Esquisse en terre cuite.
 H : 41 cm
 (Petits éclats à la base et petits manques à la couronne).
 300 / 400 €



20

19. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
Deux moines en prière
 Esquisses en terre cuite.
 H a. : 38 cm et H b. : 39 cm
 Le b porte le n°11 au pastel au-dessous.
 (Petits éclats à la base et bras manquant pour l'un).
 800 / 1 000 €

20. Johann Dominik MAHLKNECHT dit Dominique
 Molknecht (1793-1876)
Portrait de femme assise
 Vers 1837.
 Plâtre patiné façon terre cuite.
 Signé et daté : "Do.que Molkneht 1837".
 (Petites épaufrures).
 Dim : 41 x 27 x 32 cm 800 / 1 000 €

Bibliographie :
 Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle*, T.III, Kraus Print, Paris, 1919 (réédition 1970), p.466
 Cette femme vêtue avec une grande élégance et assise sur un fauteuil Louis-Philippe appartient sans doute au groupe de statuette de femmes que l'artiste présenta au Salon de 1838.



21. Attribué à Henri de TRIQUETI (1803-1874)

L'éducation de l'amour

Groupe en terre cuite avec rehauts de polychromie.

Dim. : 24,5 x 22,5 x 14,5 cm

Fêle au bras droit (restauration probable).

3 000 / 4 000 €

Littérature en rapport :

-*Henry de Triqueti 1803-1874, le sculpteur des princes*, cat. Expo. : Orléans, musée des beaux-Arts, Montargis, musée Girodet, octobre 2007 - janvier 2008-

-*Véronique Galliot-Rateau, « Henry de Triqueti 1803-1874 ». Collection du musée des Beaux-Arts d'Orléans, La Chapelle-sur-Erdre, 2009.*

Fils d'un ancien consul de Sardaigne installé en France, Triqueti commence une carrière de peintre dans l'atelier de Girodet. Dès le début des années 1830 il s'oriente vers un art néogothique et conçoit des objets d'art. Il remporte rapidement du succès et fait partie des artistes, tels Félicie de Fauveau ou encore Antonin Moine qui renouvellent le lien entre la sculpture et les arts décoratifs. Ce charmant groupe trouve sa place dans un ensemble de petites compositions en terre cuite traitant de l'enfance et de l'amour maternel réalisées par l'artiste.



22



23

22. École TROUBADOUR du XIX^e siècle
Tristan et Yseult ou Pétrarque et Laure
 Paire de statuettes en bronze à patine brun clair.
 H : 34 cm et H : 31 cm
 (Usures à la patine). 600 / 800 €

23. Entourage de Marie d'Orléans (1813-139)
Gaston de Foix
 Bronze à patine brune.
 H : 44 cm 800 / 1 000 €

24. École TROUBADOUR du XIX^e siècle
Soldat jouant aux dés
 Bronze à patine brune.
 H : 23 cm et terrasse 32 x 13 cm 400 / 600 €

25. Attribué à Antonin MOINE (1796-1849)
Don quichotte et Sancho Panza
 Groupe en bronze à patine brune.
 Dim 20 x 26 x 14 cm 400 / 600 €
 Bibliographie :
 - Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-neuvième siècle*, t.3, Paris, 1919, nouvelle édition Kraus Reprint, 1970, p.462

26. École TROUBADOUR du XIX^e siècle
Lansquenet au cerf
 Bronze à patine brune.
 Dim. : 28,8 cm et terrasse
 Dim. : 47 x 15 cm
 Sur une base en marbre blanc.
 H. : 1,8 cm 400 / 600 €



24

25

26



27. James PRADIER (1790-1852)

Vénus accroupie à la tortue d'après l'antique

Bronze à patine verte.

Signé « Pradier » sur la terrasse.

H. 30 cm

Porte les lettres VZ sur le dessous. 1 500 / 2 000 €

Œuvre en rapport :

-Antoine Coysevox, *Vénus accroupie*, 1684-1686, marbre,
H. 132,5 cm, Paris, musée du Louvre, inv. MR 1826



28

29

30



31

- 28. École FRANÇAISE du XIX^e siècle**
Flore
 Buste en plâtre à patiné façon terre cuite.
 H : 50 cm
 (Éclats). 300 / 500 €
- 29. École FRANÇAISE du début du XIX^e siècle,**
entourage de Henri Joseph Rutxhiel (1775-1837)
Portrait présumé du Roi de Rome
 Buste en terre cuite.
 H : 24 cm 1 000 / 1 500 €
 Œuvre en rapport :
 -Jean-Jacques Oger, d'après Henri-Joseph Rutxhiel, Buste du
 roi de Rome, 1811, biscuit, Château de Rueil-Malmaison et
 Bois-Préau, n°inv. M.M.71.7.1 .
- 30. Attribué à Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778)**
Portrait de jeune femme
 Buste petite nature en plâtre patiné.
 (Usures et petits éclats).
 H totale : 36 cm dont Piédouche carré en bois noirci.
 H : 9 cm 800 / 1 000 €
- 31. École FRANÇAISE vers 1920**
Jeune femme assise
 Pierre.
 H : 34 cm 200 / 300 €



32

33



34



35

32. École FRANÇAISE du XIX^e siècle, entourage de Charles-Joseph Marin (1759-1834)

Bacchante

Buste en plâtre.

H : 50 cm

(Légers éclats).

600 / 800 €

33. École FRANÇAISE vers 1800

Portrait de femme

Buste petite nature en plâtre.

Étiquette ancienne au dessous illisible.

H : 41 cm

(Petites usures).

400 / 600 €

34. Pierre-Jean DAVID D'ANGERS (1788-1856)

Portrait de Nicolas François Bellart (1761-1826)

Buste en plâtre patiné.

Signé « P.J. DAVID » sous l'épaule gauche.

Dim. : 78 cm dont piédouche 13 cm

(Salissures).

1 500 / 2 000 €

Œuvres en rapport :

- Pierre-Jean David d'Angers, *Portrait de Nicolas François Bellart (1761-1826)*, buste en hermès en plâtre, signé et daté DAVID 1832, H.70 cm, Angers, musée des beaux-arts et David d'Angers, MBA 839 12 ;

- Pierre-Jean David d'Angers, *Portrait de Nicolas François Bellart en costume de magistrat*, marbre, Paris, Musée du Barreau.

35. Jean-Pierre Dantan, dit Dantan Le Jeune (1800-1869)

Portrait-charge de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (1754-1838), prince de Bénévent, Homme d'état

Modèle original créé en 1833.

Plâtre patiné.

H : 32 cm

Signé et titré sur la base sous l'épaule gauche : Published by / Dantan Je 24 / July 1833 London.

(Petites épaufrures).

300 / 500 €

Littérature en rapport :

- Ss dir P. Sorel, *Dantan Jeune, caricatures et portraits de la société romantique*, Maison de Balzac, 1989, ill. p.79 et n°13 p.80.



36



37

38

36. Jean Jacques FEUCHÈRE (1807-1852)

Raphaël

Bronze à patine brune et dorée.

Repose sur une base en marbre vert de mer et bronze doré.

H : 44 cm et terrasse : 30 x 16 cm

(Petites usures à la patine).

1 500 / 2 000 €

Bibliographie :

- Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-neuvième siècle*, t.2, Paris, 1919, nouvelle édition Kraus Reprint, 1970, p.365

37. École ROMANTIQUE du XIX^e siècle

Héroïne chouanne (peut-être la Duchesse de Berry)

Chef modèle en bronze.

H : 33 cm

600 / 800 €

38. Jean-Marie Bienaimé BONASSIEUX (1810-1892)

Le père Henri Dominique Lacordaire (1802-1861)

Modèle créé en 1875.

Statuette en bronze à patine brune nuancée de rouge.

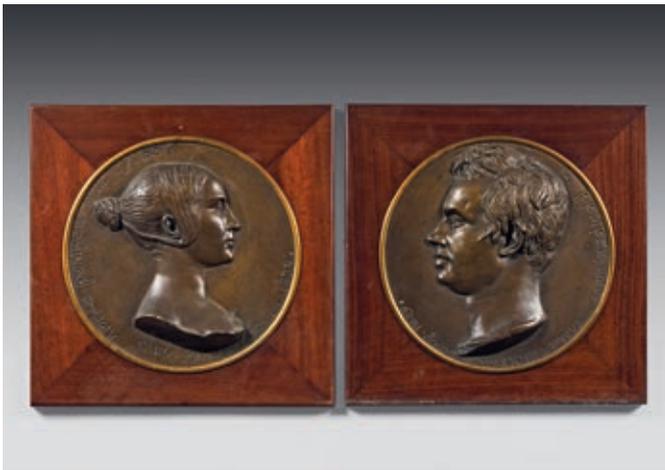
Porte le monogramme JB sur la base.

H : 37 cm

400 / 600 €

Œuvre en rapport :

-Jean-Marie Bienaimé Bonassieux, Monument au père Lacordaire, H. 225 cm, bronze, fondu par Gruet Jeune, présenté au Salon de 1876, Flavigny-sur-Ozerain, Côte d'Or.



39

39. Carl ELSHOECHT (1797-1856)

Portraits de profil de Louis Pompée et Adèle Pompée
 Paire de médaillons en bronze à patine brun clair.
 Titré et signé sur le pourtour : Adèle Pompée née Tyrode / Carle Elshoect Sculp. 1839.
 Titré et signé sur le pourtour : L. Pompée architc/Carle Elshoect Sculp. 1839.
 Diam : 25 cm, dans des encadrements en bois et bronzes dorés Dim : 32 x 32 cm 300 / 400 €

40. Artus de BRISSAC (1829-1890)

Gaspard Van Brédenbeck de Châteaubriant (1795-1880)
 Médaillon en plâtre.
 Signé sous le cou 'Artus de Brissac'.
 Étiquette descriptive au revers.
 Diam : 20 cm et dans un cadre en bois 33 cm 300 / 400 €

Capitaine du quatrième Régiment de la garde royale, Gaspard Van Brédenbeck de Châteaubriant s'est distingué par ses faits d'armes pendant la conquête de l'Algérie. Il est ici représenté de profil coiffé d'un turban dans la pure veine orientaliste.

41. Philippe GRASS (1801-1876)

Portrait de femme de profil
 Médaillon en plâtre.
 Signé et daté sous le cou P. GRASS 1840.
 Diam : 18,5 dans un cadre en bois mouluré : 27 cm 200 / 300 €

Cet alsacien intègre l'atelier du Baron François Joseph Bosio de 1822 à 1829. Il présente des œuvres au Salon à partir de 1831 jusqu'en 1873. On lui doit un grand nombre de portraits aussi bien en buste qu'en médaillon.

42. Mathieu Roland MEUSNIER, dit Mathieu-Meusnier (1824-1896)

Profil de femme
 Médaillon en marbre.
 Signé et daté : « Mathieu Meusnier/ 1852 » sous le cou.
 Diam : 27 dans cadre en bois noirci : 37 cm (Petits accidents au cadre, salissures). 300 / 400 €

Mathieu Roland Meusnier entre à l'école des Beaux-arts en 1841 où il intègre l'atelier de Dumont. Il commence à exposer au Salon à partir de 1843 jusqu'à sa mort en 1896. On lui doit un grand nombre de portraits en buste ou en médaillon des célébrités de son époque.



40

41

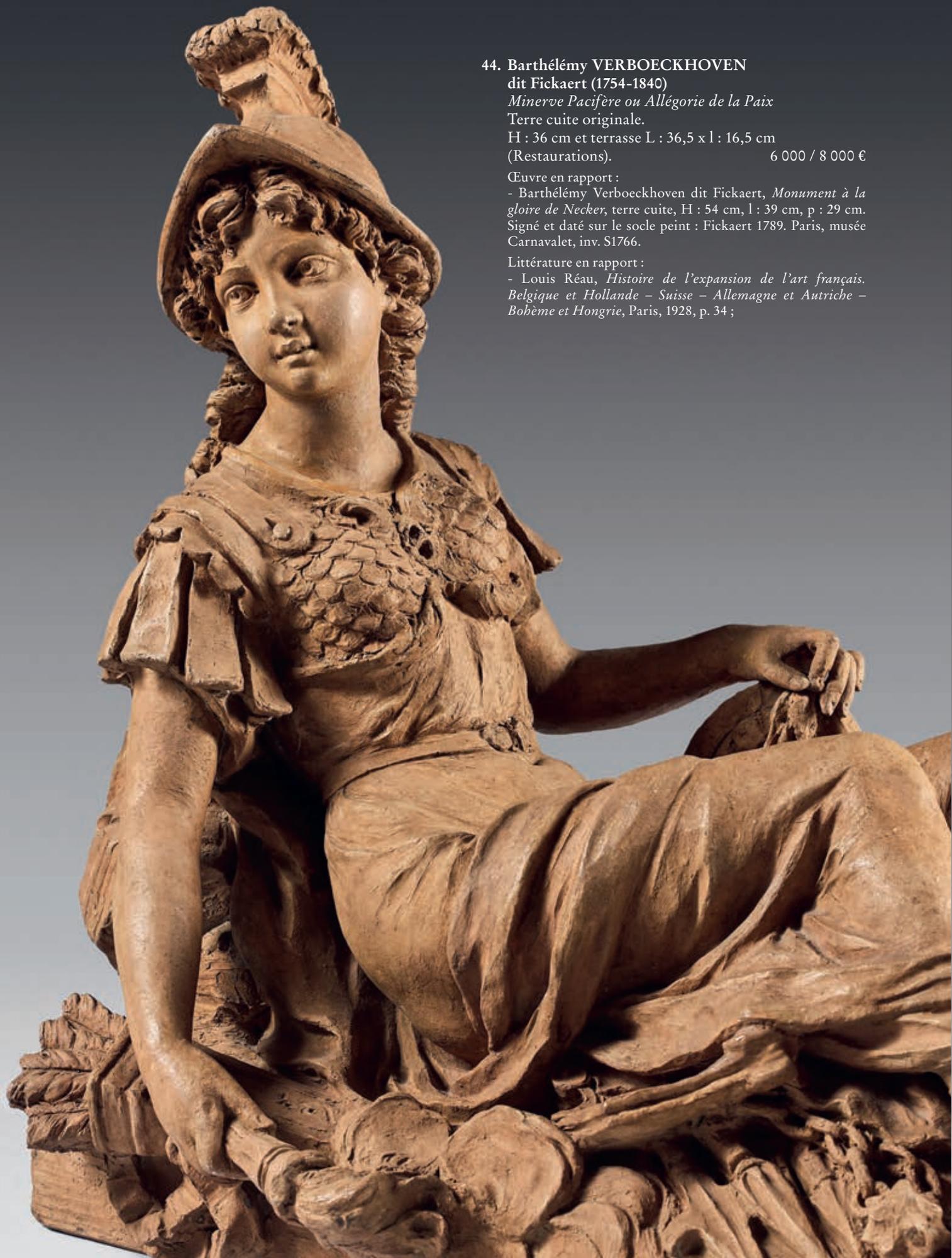
42

43. École ROMANTIQUE du XIX^e siècle

Portrait d'homme de profil
 Médaillon en plâtre patiné à l'imitation du bronze.
 Signé « DP ou DL ? fcit 1831 » dans la découpe de l'épaule.
 H : 58 cm (Petits éclats). 600 / 800 €



43



44. Barthélémy VERBOECKHOVEN
dit Fickaert (1754-1840)

Minerve Pacifère ou Allégorie de la Paix

Terre cuite originale.

H : 36 cm et terrasse L : 36,5 x l : 16,5 cm

(Restaurations).

6 000 / 8 000 €

Œuvre en rapport :

- Barthélémy Verboeckhoven dit Fickaert, *Monument à la gloire de Necker*, terre cuite, H : 54 cm, l : 39 cm, p : 29 cm. Signé et daté sur le socle peint : Fickaert 1789. Paris, musée Carnavalet, inv. S1766.

Littérature en rapport :

- Louis Réau, *Histoire de l'expansion de l'art français. Belgique et Hollande – Suisse – Allemagne et Autriche – Bohême et Hongrie*, Paris, 1928, p. 34 ;

Victor Champier, « Le goût français dans les Flandres aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue du Nord*, t. 15, n°59, août 1929, pp. 177-200 ;

Philippe Sorel, « Trois sculptures de l'époque révolutionnaire : propositions d'attributions », *Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1990, pp. 137-143

D'origine bruxelloise et formé à Anvers et à Paris (auprès d'Augustin Pajou), Barthélémy Verboeckhoven dit aussi Barthélémy Fickaert présente un style cosmopolite. Après avoir sillonné l'Europe, il saisit l'opportunité de devenir collaborateur de la manufacture de porcelaine de Valenciennes pour s'installer dans cette ville en 1780. Il séjourne toutefois encore à Gand en 1815 puis à Bruxelles en 1827 et expose des œuvres aux Salons de Valenciennes de 1828, 1829 et 1832 ainsi qu'au Salon de Bruxelles de 1832 où il présente un *Milon de Crotonne*. Il tire son inspiration de nombreuses influences. Son style est marqué par ses nombreux voyages, autant par le courant baroque finissant que par l'idéal antique ou encore par la manière des artistes flamands de la fin du XVIII^e siècle. Notre *Allégorie de la Paix* présente d'étroites similitudes avec le groupe en terre cuite du *Monument à la gloire de Necker* réalisé en 1789 par l'artiste.





45. École FRANÇAISE du premier quart du XIX^e siècle
Jeanne d'Arc

Buste en terre cuite.

H : 56 cm et piédouche en marbre rose H. 12 cm

(Petits éclats et restaurations).

4 000 / 6 000 €

Œuvre en rapport :

- Pierre Nicolas Beauvallet (1750-1818), *Jeanne d'Arc*, Terre cuite, Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais ;
- Edme Gois dit Gois fils (1765-1836), *Jeanne d'Arc*, bronze, square de la Pucelle, Orléans ;
- Jean François Legendre-Heral (1796-1851), *Jeanne d'Arc*, buste en plâtre, Musée des Beaux-Arts de Lyon, inv.2006-35.

Littérature en rapport :

- Ss dir. A. Dion-Tenenbaum, *Marie d'Orléans, princesse et artiste romantique (1813-1839)*, catalogue de l'exposition tenue au musée du Louvre, du 18 avril au 31 juillet 2008, Somogy, 2008, ill.43 et 44, p.154-155

Le thème de Jeanne d'Arc est en vogue sous la Restauration et au début de la Monarchie de Juillet. Nombre de représentations de Jeanne d'Arc en ce début du XIX^e siècle s'inspire d'un tableau conservé au musée d'Orléans (France, XVI^e siècle, *Jeanne d'Arc dit Portrait des échevins*, Orléans, Musée historique et archéologique de l'Orléanais). Cette iconographie de la jeune héroïne coiffée d'un chapeau empanaché de plumes d'Autriche est reprise par plusieurs artistes de la période. On peut notamment citer les portraits de la libératrice d'Orléans par Pierre Nicolas Beauvallet, Edme Gois ou encore Jean-François Legendre-Heral.

46. Probablement école NORDIQUE du XVIII^e siècle

Portrait d'écrivain

Buste en terre cuite.

H : 50 cm

Sur le piédouche : une figure allégorique.

1 500 / 2 000 €

47. École FRANÇAISE du XIX^e siècle dans le goût du XVIII^e siècle

Portrait de femme

Terre cuite.

H. 53 cm sur un piédouche en marbre beige H. 16 cm

(Restauration).

600 / 800 €



46



47

48. Atelier des Clodion, d'après un modèle de
Claude MICHEL, dit Clodion (1738-1814)

Jeune fille aux colombes

Terre de Lorraine.

Porte une signature 'CLODION' et une date
1787 sur la base du vase.

H : 49 cm

(Tâches sur la joue droite).

800 / 1 000 €

Œuvre de référence :

Claude Michel dit Clodion, Jeune fille tenant deux
colombes, terre cuite, illustrée sous le n°156 p.310 du
catalogue de l'exposition Clodion (1738-1814) tenue
au Louvre du 17 mars au 29 juin 1992.





48



49

49. École FRANÇAISE, probablement Toulouse, vers 1800
Portrait de jeune Romain
 Buste en terre cuite.
 H : 58 cm
 (Petits éclats dans le drapé). 800 / 1 000 €

50. Attribué à Félix LECOMTE (1737-1817)
Le sacrifice d'Abraham
 Bas-relief ovale en terre cuite.
 Dim de l'œuvre : 42,5 x 34,5 x 1,8 cm
 Dans son cadre d'origine en bois doré.
 Dim : 52 x 44 cm 5 000 / 7 000 €



50



51. École FRANÇAISE de la fin du XVIII^e siècle d'après Louis le Conte (1644-1694)

Le Génie de l'Histoire écrivant sur un livre supporté par le Temps

Dim. : 51 x 42 x 22 cm ; sur une base en marbre rose et beige, dim. 9 x 50,5 x 31 cm
(Quelques usures, accidents et restaurations sur la base).

15 000 / 20 000 €

Littérature en rapport :

-Catalogue raisonné des tableaux, dessins et estampes et autres effets curieux après le décès de M. de Julienne, par Pierre Remy, Paris, 1767, lot 1309

- Catalogue des tableaux, figures de bronze, de marbre, et de terre cuite, par le Quesnoy et autres maîtres [...], vente Vassal de Saint Hubert du 17 janvier 1774, lot 148.





52. Atelier de Jacques SARAZIN (1592-1660)

Deux apôtres en buste de profil

Paire de médaillons sculptés en relief en marbre blanc sur une applique en marbre rouge griotte.

Dim. : 42 x 33 cm

(Quelques restaurations sur les plaques en marbre rouge).

6 000 / 8 000 €

Œuvres en rapport :

-Jacques Sarazin, Le Christ et les douze Apôtres, bustes en terre cuite, H : 30 cm, Sacristie de la chapelle du château de Versailles, inv. M.V. 8161 à 8173.

Jacques Sarrazin (1592-1660), grand sculpteur et peintre français du XVII^e siècle est l'un des fondateurs de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture. Il participe à la création d'importants décors tant profanes que religieux. Parmi eux, il modèle vers 1644 un spectaculaire ensemble en terre cuite représentant Le Christ et les douze Apôtres. Les treize bustes sont aujourd'hui conservés dans la sacristie de la chapelle du Château de Versailles (inv ; M.V.8161 à 8173) mais ont tout d'abord été admirés au cabinet du roi puis au cabinet des dessins du roi après leur acquisition par les Collections royales à la mort de Sarazin.

On retrouve dans ces deux têtes exécutées de profil la même inspiration romaine dans le traitement des drapés et la belle expression méditative. La composition des profils sur médaillon ovale en marbre rouge fait envisager l'intégration de ces deux reliefs dans un décor similaire à celui du monument de cœur de Louis XIII provenant de l'église de Saint-Louis-des-Jésuites (aujourd'hui Saint-Paul-Saint-Louis) dont certains éléments sont conservés au musée du Louvre (n°inv.RF 607 ; RF 608 ; RF 609 ; RF 610 ; RF 3052, RF 3053).

53. Attribué à François LUCAS (1736-1813)
Saint apôtre
 Buste en terre cuite patinée.
 H : 64 cm
 (Petits accidents et restaurations). 1 000 / 1 500 €

54. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
 d'après Jean-Jacques Caffieri (1725-1792)
Portrait de Jean-Baptiste Rousseau (1671-1741)
 Buste en plâtre patiné.
 Porte une inscription illisible au revers (finissant par
 Caffieri).
 H : 72 dont 14 pour le piédocouche en plâtre peint.
 (Usures et petits éclats). 300 / 500 €
 Œuvre en rapport :
 - Jean-Jacques Caffieri, Jean-Baptiste Rousseau (1671-
 1741), terre cuite originale au musée national du château de
 Versailles, d'après le portrait peint par Aved en 1734 ou 1737,
 musée national du château de Versailles, MV 8142.

55. École FRANÇAISE du XIX^e siècle dans le goût du
 XVIII^e siècle
Portrait d'un gentilhomme
 Buste en plâtre.
 H : 71 cm
 (Petites épaufrures et griffures). 300 / 400 €



53



54



55



56. Attribué à Gervais DROUET
(Le Mans, 1609 - Toulouse, 1673)

Diane Chasseresse

Vers 1665-1670.

Statuette en terre cuite.

H : 77 cm

(Restaurations).

15 000 / 20 000 €

Littérature en rapport :

-Pascal Julien, « Un disciple du Bernin, Gervais Drouet, sculpteur toulousain », in *Bulletin de la société d'histoire de l'art français*, 1994 (1995), pp.67-98 ;

- C Bourdieu et alii, *L'âge d'or de la sculpture. Artistes toulousains du XVII^e siècle*, Cat.Exp. tenue à Toulouse, musée des Augustins, décembre 1996 – mars 1997, Somogy, 1996.

-P. Bardelot, G. Bresc-Bautier, F. Chaserant, E. Guillauneuf, F. Le Bœuf, L. Mailho-Daboussi, M. Ménard, *Terre et ciel. La sculpture en terre cuite du Maine (XVI^e et XVII^e siècles)*, in Cahiers du patrimoine, 2003, pp. 39, 42, 44, 164.

- F. Sartre, *La sculpture toulousaine dans la première partie du XVIII^e siècle*, Mémoire de la Société archéologique du Midi de la France

Natif du Maine vers 1609-1610, Drouet s'est sans doute très tôt formé à la technique traditionnelle de la terre cuite de l'École mancelle. Après un voyage à Rome où il étudie les œuvres du Bernin, de son entourage et tout particulièrement de son compatriote Nicolas Cordier, Drouet rentre en France. Il s'installe à Toulouse où son atelier prospère jusqu'à sa mort. On lui doit le maître-autel de l'église Saint-Etienne de Toulouse, le mausolée du Président de Lestang ou encore la décoration de la chapelle de Saint-Côme dans le couvent des Jacobins. Par son style, cette grande terre cuite peut être rapprochée des statues de la cathédrale d'Auch réalisées en marbre de Saint-Béat par Drouet pour le cardinal de Lamothé Harnecourt entre 1665 et 1670.

57. Attribué à Marc ARCIS (1655-1739)

Mars

Terre cuite.

H : 37 cm (Restaurations). 6 000 / 8 000 €

Œuvres en rapport :

- Marc Arcis, *Zéphyr*, maquette en terre cuite, H. 36 cm, Toulouse, musée des Augustins, n°inv. 49 6 68.

- Marc Arcis, *Flore*, maquette en terre cuite, H. 33 cm, Toulouse, musée des Augustins, n°inv. 49 6 69

- Marc Arcis, *Diane à la biche*, maquette en terre cuite, H. 42 cm, Toulouse, musée des Augustins, n°inv. 49 6 67

Littérature en rapport :

- J. Penent, «Les travaux de Marc Arcis et d'Antoine Rivalz au château de La Réole au XVIII^e siècle», L'AUTA, février 1990, n° 553, p. 37

- F. Sartre, *La sculpture toulousaine dans la première partie du XVIII^e siècle*, Mémoire de la Société archéologique du Midi de la France, pp.165-194

La carrière de Marc Arcis s'inscrit principalement entre Toulouse et Versailles. Élève du peintre Jean-Pierre Rivalz (1625-1706), il côtoie dans son important atelier toulousain les peintres Raymond Lafage (1656-1684) et Antoine Rivalz (1667-1735). Les trois élèves deviennent les acteurs majeurs de la vie artistique dans la ville rose durant le règne de Louis XIV. Au début des années 1680, Arcis se rend à Paris et l'on retrouve ses travaux à l'église de la Sorbonne mais surtout à Versailles où il sculpte des termes, des vases, des trophées, des masques et divers ornements. Il est reçu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1684. Son morceau de réception, un médaillon figurant Saint Marc, est aujourd'hui conservé dans l'église Notre-Dame de Versailles. De retour à Toulouse, sa renommée faite, il entreprend de nombreux chantiers à l'Hôtel de Ville, à l'Académie, dans des couvents (des Carmes, des Augustins) ou encore dans des églises (Saint-Sernin, Saint Etienne) mais aussi pour les décors de parcs de château. On peut rapprocher notre maquette des modèles encore conservés pour les figures de Zéphyr, Flore et Diane à la biche, du parc du château de La Réole, commandées par Pierre Colomès à Arcis à partir de 1707.



58. Philippe-Laurent ROLAND (1746-1816)

Etienne Charles Loménie de Brienne, ministre des finances (Paris, 1727-Sens, 1794)

Buste en terre cuite, trou d'évent sur le sommet du crâne.

Vers 1791.

H : 62 cm sur un piédoche en bois peint à l'imitation du marbre H : 12,5 cm 20 000 / 25 000 €

Littérature en rapport :

-M. Quatremère de Quincy, « Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. Roland sculpteur, lue à la séance publique de l'Académie royale des Beaux-Arts du 2 octobre 1819 », dans : Recueil de notices historiques lues dans les séances publiques de l'Académie royale des Beaux-arts à l'Institut, Paris, 1834 ;

-Joseph Perrin, *Le cardinal Loménie de Brienne, archevêque de Sens. Ses dernières années. Episodes de la révolution*, Sens, 1896 ;

-James David Draper, « Pajou and Roland », dans : *Augustin Pajou et ses contemporains*, Actes du colloque organisé au musée du Louvre, Paris, 1999, pp. 537-558.

Ce buste en terre cuite s'inscrit dans la période du dernier tiers du XVII^e siècle durant laquelle Augustin Pajou s'affirme comme le chef de file des portraitistes français. Philippe-Laurent Roland, plus jeune que Pajou de seize ans, marche dans les pas de son illustre professeur et principal soutien. Après un séjour de cinq ans en Italie, Roland obtient de nombreuses commandes officielles et réalise une solide carrière de portraitiste. S'appuyant sur l'enseignement de Pajou, il rivalise de maîtrise dans la ressemblance mais aussi dans l'art de d'exprimer le caractère et l'esprit de ses modèles.

Ce buste qui met en valeur l'élégance et la personnalité du ministre des Finances Etienne Charles Loménie de Brienne est représentatif du goût français au XVIII^e siècle pour les portraits raffinés mettant l'accent sur l'étude de caractère et la spiritualité des modèles.

« L'égoïsme ecclésiastique dans toute sa vivacité et l'âpreté de l'avarice réunie au plus haut degré à celle de l'ambition », « il fut tour à tour philosophe, architecte...et toujours intrigant, mais ce ne fut pas un évêque », écrit sarcastiquement l'Abbé Caire au sujet du fameux Loménie de Brienne.

Admiré par Marie-Antoinette, la souveraine lui obtient le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit qu'il reçoit le 2 février 1782, celui-là même qu'il arbore sur le portrait de Roland. Sobrement vêtu d'une redingote ouvrant sur une cravate nouée, seul le cordon bleu du Saint Esprit qu'il porte sur la poitrine souligne sa haute noblesse, et, hormis le type de perruque propre aux ecclésiastiques, rien de prime abord ne laisse présumer qu'il s'agit ici du portrait d'un évêque.

Aux Salons l'attention du public se porte tout particulièrement vers les nombreux portraits exposés. Roland y présente régulièrement de nombreux bustes. Ainsi notre portrait, d'un modelé sûr, délicat et sophistiqué, est très proche des portraits connus et publiés de Roland. Si le regard se porte tout d'abord sur le raffinement du costume, l'expression intelligente et quelque peu rêveuse du visage rendue avec subtilité par l'artiste capte l'attention. Ce vérisme dans la transcription des traits du modèle associé à une forme de respect, d'honnêteté non dénué de mise en scène, est une constante dans les portraits de Roland.





59. École FRANÇAISE vers 1785 d'après un modèle attribué à Louis Joseph DENIZOT (1737-vers 1789)
Portrait présumé de Louis Philippe d'Orléans dit Le Gros (1725-1785) avec la médaille de l'Ordre du Saint Esprit

Buste en terre cuite patinée.

H : 44 cm sur un piédoche en bois noirci H : 15 cm

(Restaurations).

3 000 / 4 000 €

Œuvres en rapport :

-Alexandre Roslin, *Louis Philippe d'Orléans* (1725-1785), vers 1770, huile sur toile, 116 x 88 cm , Stockholm, Nationalmuseum, n°inv. 111 48 ;

-Attribué à Louis-Joseph Denizot, *Portrait d'un homme en costume héroïque présumé Louis-Philippe, duc d'Orléans* (1725-1785), buste en marbre, Paris, musée du Louvre, n°inv. LP 632 ;

- Louis-Joseph Denizot, *Buste de Louis-Philippe duc d'Orléans*, vers 1785, buste en marbre, signé et daté : L. De Nisot / f. 1785, H.78 cm, domaine royal de Randan, n°inv. 214-1.



60. Attribué à Louis-Claude VASSÉ (1716-1772)

Mademoiselle Vassé, dite aussi 'Enfant à la tête drapé d'un fichu'

Plâtre patiné à l'imitation du bronze.

Titre 'Melle Vassé' sur le piédoche.

H : 46 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie :

- Stanislas Lami, *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au dix-huitième siècle*, t.2, Paris, 1919, nouvelle édition Kraus Reprint, 1970, p.376 ;

- Louis Réau, 1930, «Un sculpteur oublié du XVIII^e siècle, Louis-Claude Vassé », in *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e période, t.IV, p.31-36 ;

- Bernard Black, *Vassé's Babinelli', the Child Portraits of an Eighteenth-Century French Sculptor*, Londres, The Athlone Press, 1994 ;

- Guilhem Scherf, Le portrait sculpté d'enfant : un genre nouveau en France au XVIII^e siècle » in *L'Enfant dans la ville et dans l'art au XVIII^e siècle*, actes du colloque, Nancy, musée des Beaux arts, 30 septembre 2005, *Pérystiles*, n°26, 2005, pp.89 -98 ;

- Ss dir Claire Barbillon, *Sculptures du XVII^e au XX^e siècle*, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Ed.Musée des beaux-arts de Lyon, Somogy, 2017, notice 19, p.92-93.

Œuvres en rapport :

- Louis-Claude Vassé, *Enfant au fichu*, buste en marbre, Caen, musée des Beaux-arts ;

- Louis-Claude Vassé, *Jeune garçon au turban*, buste en marbre, inscription sur le piédoche, 'Vassé 1759', sous la découpe du bras : 'Vassé', H.45 cm, Lyon, musée des Beaux-arts, n°inv.1389

61. Attribué à Félix LECOMTE (1737-1817)

L'Égalité

Vers 1773.

Esquisse en terre cuite.

Probablement celle présentée au Salon de 1773.

H : 26,6 cm sur un socle en bois noirci et doré à décor de têtes de lion et de guirlandes H. 20 cm

8 000 / 10 000 €

L'Égalité sous les traits d'une jeune femme porte un nid d'hirondelle de sa main droite et une balance dans la gauche. Une corne d'abondance est renversée à ses pieds. La balance, symbole de la justice pesant équitablement les actions de chacun, apparaît comme une évidence pour représenter cette allégorie. Dans leur ouvrage *l'Iconologie...* paru pour la première fois en 1644, Cesare Ripa et Jean Baudoin renseignent aussi sur la signification du nid d'hirondelle ; « ...cet oiseau charitable, qui fait égale portion de ses petits, et qui n'ôte jamais rien à l'un, pour le donner à l'autre ».

Encore imprégnée d'un XVIII^e siècle finissant, cette statuette au traitement déjà néo-classique s'apparente au style de l'artiste Félix Lecomte. Élève de Falconet et de Louis-Claude Vassé, il remporte le premier prix de sculpture en 1758 et entre, la même année, à l'École royale des élèves protégés. Il reçoit son brevet de pensionnaire de l'Académie de France à Rome en 1761. De retour à Paris, il est agrégé à l'Académie royale de peinture et de sculpture et est nommé académicien en 1771. Il expose régulièrement aux Salons du Louvre de 1769 à 1793. Notre œuvre pourrait être l'esquisse représentant une figure de l'Égalité présentée par l'artiste au Salon de 1773.





62



63

**62. École française de la fin du XVIII^e siècle,
suiveur de Jean-Antoine Houdon (1741-1828)**

Portrait d'homme

Buste en marbre blanc.

H : 53 cm

1 500 / 2 000 €

63. Augustin Alexandre DUMONT (1801-1884)

Jeune fille romaine

Bronze à patine mordorée.

Signé et daté sous l'épaule gauche. AGTE DUMONT, 1869.

Porte une inscription au revers OFFERT A MME R. JOURDANNE PAR M. N. DUPRE

Porte la marque du fondeur « Vor THIEBAULT. FONDEUR * »

H : 53 cm

2 000 / 3 000 €

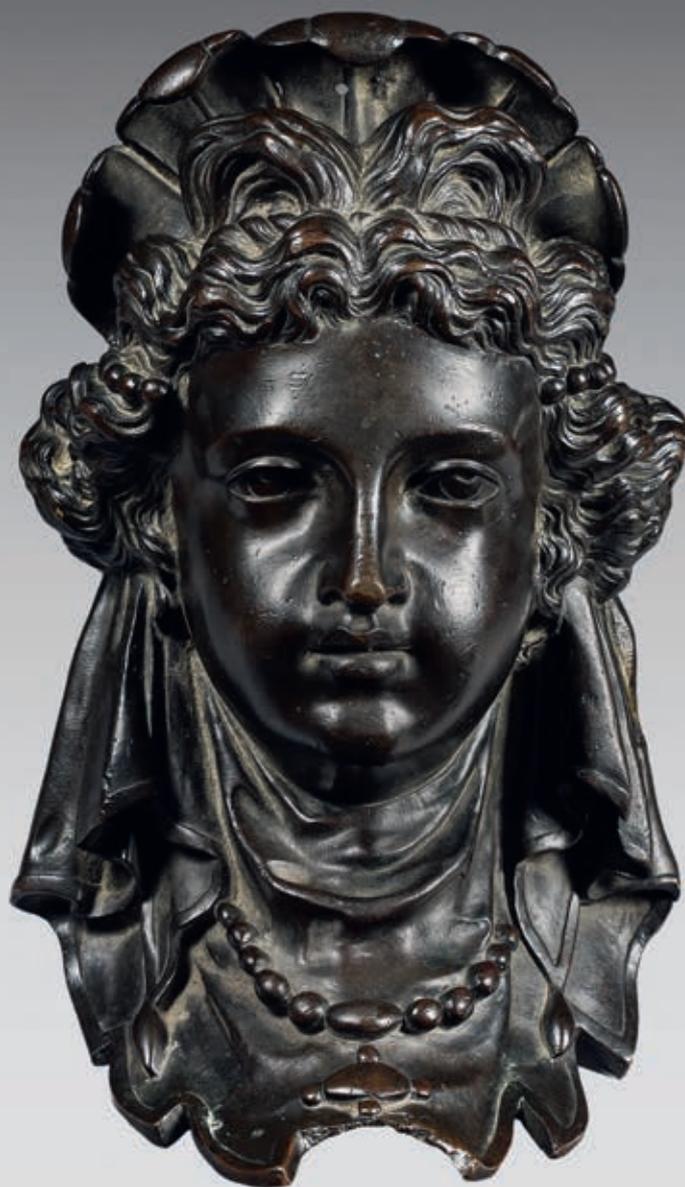
Œuvre en rapport :

-Alexandre Dumont, *Jeune fille romaine*, 1825, plâtre original, Musée municipal de Semur-en-Auxois, n°inv.885. S.16.

Littérature en rapport :

-G.Vattier, *Augustin Dumont, Notes sur sa famille, sa vie et ses ouvrages*, Paris, 1885, p. 47,133.

Il existe plusieurs versions en divers matériaux du modèle de cette œuvre précoce de l'artiste. Un premier plâtre aurait été exécuté en 1825 comme envoi réglementaire de 2^e année de formation du sculpteur à la Villa Médicis. L'œuvre a été suivie de trois versions en marbre : un exemplaire offert en 1845 par Dumont à la Grande-Duchesse de Saxe au Palais ducal de Weimar (non localisé le 19 août 1976) ; un exemplaire exécuté en 1860 pour le comte Marescalchi (non localisé) et un dernier daté de 1863 qui a un temps été exposé au musée du Luxembourg (musée du Louvre (RF 2231 ; disparu).



64. École BELLIFONTAINE
de la seconde moitié du XVI^e siècle
Mascaron décoratif à tête de femme
Bronze
H : 27 cm 6 000 / 8 000 €



65. Manufacture de Sèvres vers 1880 d'après un modèle de Jules-Clément Chaplain (1839-1909)
Portrait de Charles Garnier de profil
 Médaillon en biscuit.
 Titré sur le pourtour : CHARLES GARNIER
 Porte l'inscription sur le pourtour. AETATIS SUAE LXX et la marque de Sèvres / D1907 dans un triangle
 Diam. : 17 cm
 Au dos les lettres gravées PN pour pâte de porcelaine nouvelle, créée à la manufacture de Sèvres en 1880.
 200 / 300 €

Œuvre en rapport :
 -Jules-Clément Chaplain, Charles Garnier architecte, médaille en bronze, Diam 9,8 cm, Limoux, Musée Petiet, n°inv. 905.037

66. Denys PUECH (1854-1942)
Portrait d'homme de profil
 Médaillon en plâtre.
 Signé à droite 'PUECH / ROME 1890'
 Dedicacé 'à mon ami / Souvenir ...'
 Diam : 10 cm
 (Usures et épaufrures). 100 / 200 €



67. Gabriel-Jules THOMAS (1824-1905)
Portrait de profil d'Eugène Guillaume (1822-1905)
 Médaillon en plâtre patiné.
 Titré EUGENE GUILLAUME sur le pourtour.
 Signé ' J Thomas ' sous la découpe du cou.
 Situé et daté sous le profil 'Rome 1851'.
 Diam : 15,5 cm dans un cadre en bois dim : 25,5 x 24 cm
 (Petits accidents et restaurations au cadre). 200 / 300 €

68. Louis HOLLAIN ou HOLAIN
 (né en 1761 à Valenciennes)
Joueur de vielle et savetier assis
 Paire de terres cuites patinées.
 Signées 'Holain' sur le tronc à gauche et l'assise à gauche.
 H : 30 cm
 (Légères usures à la patine). 600 / 800 €
 Natif de Valenciennes, Louis Hollain est davantage connu pour ses peintures que pour ses sculptures. Il présente des œuvres au Salon durant la période postrévolutionnaire et du Directoire.



69

70

69. École FRANÇAISE du XIX^e siècle dans le goût du XVIII^e siècle
Portrait de femme
 Buste en terre cuite.
 H : 73 cm dont piédouche en marbre H. : 12 cm
 (Petits éclats). 300 / 400 €

70. École FRANÇAISE du XIX^e siècle dans le goût du XVIII^e siècle
Portrait de femme
 Buste en plâtre patiné.
 H : 77 cm dont piédouche en marbre blanc H : 11 cm
 (Usures et manques à la patine). 200 / 300 €

71. École FRANÇAISE du XIX^e dans le style troubadour
Console d'applique à décor d'ange musicien
 Terre cuite patinée.
 H : 10 cm 200 / 300 €



71

72

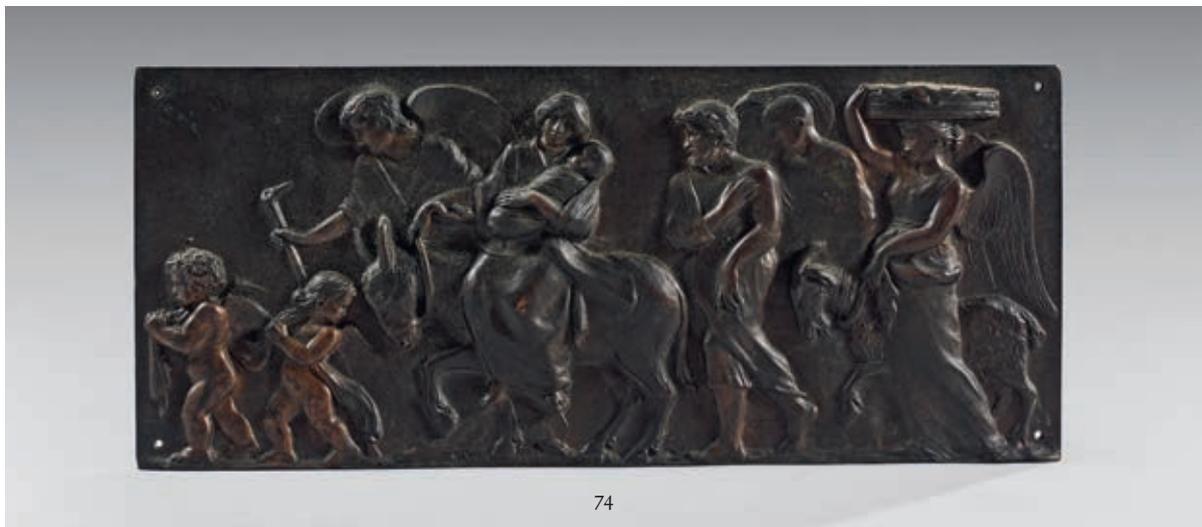
73

72. Christophe FRATIN (1801-1864)
Buire, anses panthères
 Bronze à patine brun clair.
 Signé 'FRATIN' sur la panse.
 H : 18 cm 300 / 400 €

Littérature en rapport :
 -Michel Poletti et Alain Richarme, *Fratin, objets décoratifs et sculptures romantiques*, Univers du Bronze, Paris, catalogue de l'exposition tenue en 2000, Sans doute le modèle du N°37 de la Vente Fratin de décembre 1962.

73. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
Levrette assise au museau articulé
 Bronze à patine brun vert.
 H : 14 cm sur une base en marbre blanc H. 2,8 cm
 200 / 300 €

74. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
La fuite en Égypte
 Bas-relief en bronze à patine brune.
 Dim. : 17 x 39,5 cm
 (Petites usures). 400 / 600 €



74



75. École ITALIENNE ou FRANÇAISE vers 1800 d'après François Du Quesnoy (1597-1643)

Apollon et Cupidon

Modèle probablement créé vers 1635-1640.

Bronze à patine brune.

H : env 60 cm

8 000 / 10 000 €

Œuvre en rapport

- François Du Quesnoy, Apollon et Cupidon, H. 66 cm, bronze à patine marron clair, Vaduz, collection Prince de Liechtenstein, Inv. S 610

Littérature en rapport :

- Marion Boudon-Machuel, *François du Quesnoy (1597-1643)*, Arthena, Paris, 2005, pp.263-271.

Le biographe de l'artiste François du Quesnoy indique que le groupe d'Apollon et Cupidon aurait été réalisé pour accompagner un groupe de Mercure et Cupidon dont le modèle avait été commandité par le marquis Vincenzo Giustiniani, vers 1630/1636. Le sculpteur s'est inspiré de l'attitude de L'Antinoüs du Belvédère.



76. École ITALIENNE du XVII^e siècle d'après un modèle de Jean de Bologne, dit Giambologna (1529-1608)

Cheval au passage

Bronze à patine brune.

Dim : 23,6 x 28,5 cm repose sur une base en bois noirci : 12 x 25 x 14,5 cm 8 000 / 12 000 €

Œuvres en rapport :

- Atelier de Giambologna, Cheval au passage, vers 1595-1600, H. 23,7 cm, bronze, Londres, Victoria and Albert Museum, A.148-1910

- Fonte de Pietro Tacca d'après un modèle de Giambologna, Cheval au passage, 1600, bronze, H. 24,2 cm, Royal Collection, n°inv. RCIN 35467

- Antonio Susini, Cheval au passage, bronze, vers 1600, signé « ANT: SVSINII FLOR: FE », H.29,5cm, Londres, Victoria and Albert Museum, n°inv. A.11-1924 ;

- Fonte probable d'Antonio Susini d'après un modèle de Giambologna, Cheval au passage, vers 1605, bronze, H. 38,9 cm avec sa base, Staatliche Kunstsammlung Dresden, Grünes Gewölbe, inv.IX.33;

- Fonte 1600-1650 d'après Giambologna, Cheval au passage, bronze, H.:34,3 cm, Art Institute of Chicago, n°inv. 1960.887 ;

- École florentine du XVII^e siècle d'après un modèle de Giambologna, Cheval au pas à la crinière flottante, H. 26,7 cm, bronze, ancienne provenance Michael Jaffé, (Tomasso Brothers) ;

- Giovan Francesco Susini d'après Giambologna, Cheval au passage, vers 1650, H. 23,7 cm, Collection du Prince de Liechtenstein, INv. SK 550 ;

- Giovan Francesco Susini, d'après un modèle de Giambologna et d'Antonio Susini, Cheval au passage, bronze, 1628, Galleria Colonna, Roma;

La genèse du modèle de cheval au passage date des années 1660/70. Différents documents nous indiquent la présence dans l'atelier de Jean de Bologne du prototype en cire d'un « cavalino ». C'est pour répondre à la commande du Grand-Duc Ferdinando Ier de Médicis qui désire faire élever, à la gloire de son père Cosme 1er, un monument du type de la statue équestre antique de Marc Aurèle de la Piazza del campidoglio de Rome, que Jean de Bologne reprend son prototype de cheval au passage et l'agrandit. Antonio Susini, devenu proche collaborateur de Jean de Bologne participe à ce processus de création et l'assiste « pour exécuter les modèles, moules et moulages, ainsi que pour les nettoyer, puis les construire » selon Filippo Baldinucci (1625-1687). Le modèle rencontre un vif succès et est repris par les ateliers florentins tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles.





77. Atelier FRANÇAIS actif dans le Nord de la France, vers 1530

La Crucifixion et la Résurrection du Christ
Deux panneaux en pierre creusés en fort-relief

Dim. Crucifixion : 79 x 68 x 16 cm
et Dim. Résurrection 80 x 68 x 16 cm
(Accidents et manques).

3 000 / 5 000 €

Provenance : collection privée bretonne

Littérature en rapport :

-Flaminia Bardati et Tommaso Mozzati, « Des collines florentines à Tours, Antoine Juste et sa famille », in *La sculpture française du XVI^e siècle, Etudes et recherches*, le Bec en l'air édition, pp.167-181, 2011 ;

- Marion Boudon Machuel, « Antoine , Jean et André juste à Tours », ss dir . B. Chancel-Bardelot, P.Charron, P.G.Girault, J.M. Guillouët, Tour 1500, Capitale des arts, catalogue de l'exposition tenue du 17 mars au 17 juin 2012, notices 40 à 59, pp.200-229.

-André Mussat, *La Renaissance en Bretagne*, Châteaulin, ed d'art Jos le Doaré, 1961

Nous remercions Madame Marion Boudon-Machuel, Professeure en Histoire de l'art moderne à l'Université de Tours et Monsieur Jean Beuvier, docteur en histoire de l'art, spécialiste de l'ornement sculpté à la Renaissance, pour leurs observations et conseils.

Ces deux panneaux de retables creusés en fort relief présentent les scènes néotestamentaires de la Crucifixion et de la Résurrection du Christ. Les personnages ont tous été mutilés, à l'exception de la Vierge, mais la grande qualité de la sculpture est toujours perceptible. Malgré ces dégradations, les deux scènes présentent encore un foisonnement de détails. La scène de gauche présente la Crucifixion, la Vierge en pamoison dans les bras de Jean et Madeleine agenouillée, Longin et les cavaliers au pied de la croix. Dans celle de droite le Christ surgit triomphalement de son tombeau ouvert par un ange et encadré par les soldats romains sortis brusquement de leur sommeil. La cuve du tombeau est ornée d'un médaillon dans lequel est représenté un chasseur mettant en joue une proie. L'iconographie des deux scènes est encore toute médiévale, mais le répertoire décoratif des encadrements témoigne de la diffusion de l'esthétique décorative de la première Renaissance italienne.



78. **Marie Salomé**, en buste, bas-relief en bois sculpté polychrome, et doré. Elle porte dans sa main gauche un récipient à parfum et dans sa main droite le couvercle qu'elle s'apprête à reposer sur le flacon dans un geste ample. Italie, XVI^e siècle. Marie Salomé aussi appelé Salomé la Myrophore» (du grec muron, «parfum liquide» et du verbe phoreo, «porter».) Elle est la mère de saint Jean et la demi-sœur de Marie, mère de Jésus. Cette sculpture devait faire partie d'une œuvre plus importante relatant l'épisode de la mise aux tombeaux.
H : 43 - L : 50 cm 2 000 / 4 000 €

79. **Statue** en marbre blanc de Carrare en ronde-bosse représentant la Vierge à l'Enfant couronné, ainsi que le Christ figuré sur un globe étoilé.
XIX^e siècle.
(Petits manques).
H : 83 cm 300 / 500 €

80. **Saint Antoine le Grand**, en bois sculpté de belle qualité, il porte le Tau.
Travail flamand vers 1500.
H : 39 cm 500 / 700 €

81. **Saint-Pierre** en albâtre sculpté, le saint se tient debout sa tête tournée vers la droite.
Flandre, fin du XVI^e siècle.
H : 30 cm 700 / 800 €

82. **Raoul LARCHE (1860-1912)**
Vingt ans
Bronze à patine brune.
Signé R. Larche sur la tranche de la terrasse.
H. 51 cm 600 / 800 €



79



80

81



82



83



84

83. **Plaque** de bourse émaillée à décor rocaille, contre-émail bleu foncé, portrait d'une souveraine blonde coiffée d'une longue tresse, vêtue d'une longue cape bordée d'hermine, la main gauche se posant sur une couronne (Marie Leszczyńska ?).
Limoges, atelier des derniers Nouailher, début XVIII^e siècle.
H : 10 cm 200 / 400 €

84. « **Nero. Claudius.Caesar.VI.** » Médaillon ovale en cuivre émaillé, sur fond noir, application d'or ; contre émail fondant saumoné. Profil droit de l'empereur.
Limoges XVII^e s. (un éclat & deux trous de fixation).
10 x 8 cm
Ce médaillon devait provenir d'un ensemble des douze César. Qui pourraient avoir été réalisé par l'atelier de Jacques 1^{er} Laudin d'après les gravures de Marcantonio Raimondi ou comme on le pense à présent d'après les gravures de Jacob II de Gheyn vers 1600 inspiré des plaques de bronze de la fin du XV^e siècle fabriquée à Brescia.
100 / 300 €



85

85. « **La Descente de Croix.** » (Marc 15-40) Grande plaque rectangulaire en cuivre peint en émaux polychromes. Contre émail en fondant saumoné.
En partie XVI^e car comporte des restaurations et des repeints.
H : 22 cm - L : 16,5 cm 700 / 800 €



86

86. « **L'Adoration des Mages** » (Math. (2,1-12) Triptyque composé de trois grandes plaques rectangulaires en cuivre peint, émaux polychromes, or, contre émail noir sombre. Dans un beau décor de palais de style Renaissance, on peut voir la visite de Gaspard, Melchior & Balthazar à l'Enfant Jésus. Ils symbolisent les trois âges de la vie. La composition de la scène est empruntée à la disposition adoptée dans l'antiquité romaine pour présenter les peuples soumis apportant leur tribut au général vainqueur lors de la cérémonie du « triomphe ». En arrière-plan, on voit l'étoile qui les a guidés ainsi que leurs suites...les deux panneaux latéraux nous montrent les donateurs avec leurs Saints tutélaires ; Marque N.P. (Nardon Pénicaud.)
France, Limoges XIX^e siècle.
H : 22,5 cm - L : 18 x 28 cm 800 / 1 200 €

DESSINS et TABLEAUX ANCIENS et du XIX^e SIÈCLE





87. École ITALIENNE du XIX^e siècle
Pêcheurs près d'une tour et d'une muraille
 Aquarelle et gouache.
 6,2 x 6,2 cm 50 / 60 €
88. École ANGLAISE du XIX^e siècle
Portrait de femme au bonnet à pois
 Aquarelle et gouache, ovale.
 9 x 7,2 cm
 Porte en bas à droite une signature F. Hoppner. 1790.
 50 / 60 €
89. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
Portrait de deux enfants à la pomme et au livre
 Aquarelle et gouache.
 11,5 x 9 cm
 (Fentes). 100 / 120 €
90. École FRANÇAISE du XIX^e siècle, d'après Elisabeth
 VIGEE - LEBRUN
Portrait de Marie - Antoinette
 Aquarelle et gouache.
 13 x 9 cm
 (Fentes). 50 / 70 €

91. École FRANÇAISE vers 1790
Portrait de femme au châle bleu, ovale
 8,5 x 6,5 cm 120 / 150 €
92. École FRANÇAISE de la fin du XVIII^e siècle
Portrait de femme au bouquet
 Aquarelle et gouache.
 7,5 x 6 cm
 (Usures). 100 / 120 €
93. École FRANÇAISE vers 1810
Portrait de femme à la robe grise
 Aquarelle et gouache.
 Diam : 5,2 cm 80 / 120 €
94. ROCHER (Actif en 1787)
Portrait d'un jeune homme à la corbeille de fleurs
 Aquarelle et gouache.
 Diam : 5 cm
 Signé et daté en bas à droite Ravier ou Rocher 1787.
 100 / 120 €
95. École FRANÇAISE du XVIII^e siècle
Portrait de femme à la robe bleue
 Aquarelle et gouache.
 Diam : 6 cm 70 / 80 €



96



97



98

96. École ITALIENNE vers 1700, suiveur de Hendrick GOLTZIUS

Vanité au putto faisant des bulles de savon

Plume et encre brune, lavis brun.

15,6 x 12 cm

200 / 300 €

97. École HOLLANDAISE du XVIII^e siècle

Fumeurs et priseurs dans une taverne

Paire de dessins, pierre noire et rehauts de blanc sur papier bleu.

26 x 17,7 cm

300 / 500 €

98. École FRANÇAISE du XVIII^e siècle

Sujet antique

Sanguine.

24 x 23,5 cm

800 / 1 200 €

99. École FRANÇAISE du XIX^e siècle, suiveur de Jean-Baptiste HUET

Bergers et troupeau à la fontaine

Plume et encre noire, lavis gris et brun.

23 x 34 cm

200 / 300 €

100. École FRANÇAISE, 1770

Le bivouac

Scène de chasse

Paire de dessins, plume et encre brune, aquarelle.

20 x 35,5 cm

Signées et datées en bas à droite ou en bas à gauche Taunai (?) 1770.

Insolés.

300 / 400 €

101. École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Paysage au torrent

Plume et encre brune, lavis brun.

26 x 34 cm

Porte en bas à gauche une signature J. van. Stry.

300 / 400 €



99



100 d'une paire



101



102

102. Eugène FLANDIN (Naples, 1809 - Tours, 1889)

La mosquée de Soliman à Constantinople

Plume et encre grise et brune, aquarelle.

25,5 x 34 cm

Signé, daté et situé en bas à gauche Eug. Flandin 1869/
Mosquée de Soliman - Constantinople.

(Insolé).

1 500 / 2 000 €

Elève d'Horace Vernet, Eugène Flandin participa à plusieurs missions officielles en Orient, en Algérie ou bien en Perse, Turquie.... Il en rapporta de nombreux dessins et toiles. Il publia également plusieurs récits de ses voyages.

103. Jacques de LAJOUE (Paris, 1686-1761)

Un obélisque, projet de fontaine ?

Plume et encre grise, lavis gris.

36 x 24 cm

Signé en bas à droite Lajoue.

600 / 800 €

104. École FRANÇAISE vers 1800, suiveur de Claude

Nicolas LEDOUX

Projet de monument

Plume et encre noire et grise, lavis gris, rehauts d'aquarelle.

49 x 37 cm

300 / 400 €



103



104



105. Albert LEBOURG (1849-1928)

Paris, le Pont de la Tournelle

Lavis d'encre sépia, signé et situé en bas à droite.

29,5 x 46 cm

1 000 / 2 000 €

Provenance :

- Ancienne collection Gilbert Lévy

- Vente Ader-Picard-Tajan, 6 mai 1987, N°60 du catalogue

Nous remercions François Lespinasse qui a aimablement confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

106. École XIX^e

Étalon dans un paysage

Gouache aquarellée, porte une inscription sur le support : Cheval. Dreux. Paysage par Lau... (?), 1839

A stallion presented by the Emp of Russia to the Prince of Orange ...

22 x 33 cm

(Collée en plein).

1 500 / 2 500 €





107

107. Attribué à Victor Jean NICOLLE (1754-1826)

La colonne Trajane

La place et le Palais Saint André en fond

Paire de dessins, plume et encre brune, aquarelle.

Diam : 6,5 cm

150 / 200 €

108. École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Un gentilhomme appuyé sur un pilier, des armoiries en bas

Plume et encre brune.

35,5 x 20,5 cm

200 / 300 €

109. École FRANÇAISE du XIX^e siècle, suiveur de Carle VERNET

Exercice de Franconie n° 1 - Exercice de Franconie n° 2

Paire de dessins, plume et encre grise, aquarelle.

33 x 45 cm

800 / 1 200 €

Un porte en bas à gauche une signature Carle Vernet.

Antoine Franconi (1738-1836), un aristocrate italien installé en France depuis 1758, avait acquis une grande réputation dans le domaine du dressage de chevaux qu'il pratiqua à un niveau rarement atteint. La plupart des membres de sa famille travaillait avec lui, constituant une troupe d'écuyers. Ils s'illustrèrent dans le domaine de la voltige et du cirque parisien, conquérant un vaste public.

Nos deux compositions furent gravés par Philibert Louis Debucourt.

Provenance : Collection R



108



109



109



110. Attribué à Alfred de DREUX (1810-1860)

Cavalier à casaque rouge et culotte blanche dit Le saut du mur

Toile.

73 x 92 cm

Signé en bas à gauche *Alfred de Dreux*.

(Manques).

4 000 / 6 000 €

Provenance :

Collection Achille Fould.

Marie Christine Renauld cite dans son catalogue raisonné une autre version dans une collection particulière (voir M.C. Renauld, *Alfred de Dreux*, Paris, 2008, Inv. MCR 141, reproduit).

111. D'après ALFRED de DREUX

Retour au château

Huile sur toile, porte une signature en bas à droite.

43 x 65 cm

(Réentoilée).

1 500 / 2 000 €





112

112. École FRANÇAISE du XIX^e siècle

Seize portraits de comédiennes dans des rôles de leur répertoire : Charmoi, Fel, Aurore, Deslions, Defrenneville, Desportess, Macker, Voisin, Leclerc, Garrus, Bressot, Desrosières, Sanctus, Dubuisson, David, Joséphine. Huit dessins sur deux montages, sanguine.

43 x 52 cm

Chaque dessin titré en bas.

1 000 / 2 000 €

Provenance :

Vente Comtesse de L., Paris, Hôtel Drouot, 8 février 1939, (Me Boisgirard), n° 3 et 4.

Collection R.

113. GUERCHIN - Giovanni Francesco Barbieri, dit le (Cento 1591 - Bologne 1666)

Portrait d'homme de profil, la tête levée

Plume, encre brune et lavis de brun (Au revers une petites pièce de papier de renfort petites taches et piqûres).

Annoté à la pierre noire 16.

H : 15 - L. 20,8 cm

(Sur la feuille de montage une petite étiquette 57).

4 000 / 6 000 €

Nous remercions Monsieur David Stone qui sur la base d'images digitales a bien voulu nous indiquer qu'il considèrerait ce dessin, ainsi que le suivant, comme les modèles originaux pour les gravures de Oliviero Gatti (1579 - 1648) du *Libro dei disegni* (1619) du Guercino.

Bibliographie :

John Marciari, Guercino, *Virtuoso Draftsman*, pp. 34 - 37 ; catalogue de l'exposition de la Morgan Library and Museum, New York, 2019.

114. GUERCHIN - Giovanni Francesco Barbieri, dit le (Cento 1591 - Bologne 1666)

Portrait d'homme de face, dit homme aux moustaches

Plume, encre brune et lavis brun. Collé par le pourtour sur la feuille de montage.

(Manque en bas à gauche ; petites taches et piqûres).

Au revers en bas à droite marque de cire rouge.

Annoté à la pierre noire 17 / Guercino portrait.

H. 15 - L. 27 cm

(Sur la feuille de montage une petite étiquette 58).

4 000 / 6 000 €



113



114



115



116



117

115. École BRUGEOISE vers 1500
Le Christ sur la Croix entouré de la Vierge et de saint Jean
 Panneau de chêne, parqueté.
 94 x 69 cm 2 000 / 3 000 €

116. École FERRAISE vers 1640
La Sainte Famille et des anges
 Panneau parqueté.
 28,5 x 22 cm
 (Restaurations). 1 200 / 1 500 €

117. École FLAMANDE vers 1660
La Vierge à l'Enfant
 Panneau de chêne, deux planches, parqueté.
 64,5 x 50,5 cm
 (Usures). 3 000 / 4 000 €



118. École ITALIENNE du XVIII^e siècle, entourage de Gabriele BELLA

Vue d'un canal

Le canal de Cannaregio vu du Grand Canal

Paire de toiles, sur leurs toiles d'origine.

(Accident).

58,5 x 72,5 cm

4 000 / 6 000 €



119

119. École ROMAINE vers 1640

La mort de Turnus donnée par Enée

Sur sa toile d'origine.

83 x 117 cm

Inscription en haut *Aspice torquatum. Aeneid.lib.*

VI. / Savumque securi

(Accidents).

Sans cadre

Sujet tiré de l'Énéide de Virgile. 2 000 / 3 000 €

120. École HOLLANDAISE vers 1630, entourage
de Jacob Symonsz. PYNAS

Paysage au bon samaritain

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

40 x 53,5 cm

Sans cadre.

800 / 1 200 €



120



121

121. École FRANÇAISE vers 1660,
suiveur de Claude VIGNON

Moïse sauvé des eaux

Toile.

86 x 127,5 cm

(Accidents).

3 000 / 4 000 €



122. Pietro Domenico OLIVERO (Turin 1679 - 1755)

Mendiants priant devant une statue de saint près d'un monastère

Comédien de rue dans une ville italienne

Paire de toiles, sur leurs toiles d'origine.

50 x 67,5 cm

Le premier est monogrammé sur la niche P.D.O.

Le deuxième est signé et daté au revers de la toile Domenico Oliverio 1718.

Provenance :

Un ensemble Savoyard et Parisien, Thierry de Maigret, 18 octobre 2017, lot 232

Classé Monument Historique par arrêté du 27 mars 2000 sous le numéro d'inventaire 27 et 61.

12 000 / 15 000 €



123



124



125

123. École FRANÇAISE du début du XVII^e siècle

Portrait de femme au collier de perles

Panneau de chêne parqueté.

33 x 24,5 cm

600 / 1 000 €

124. École FRANÇAISE vers 1720

Portrait de femme à la coiffure à la Fontanges

Toile.

34,5 x 27,5 cm

400 / 600 €

125. Attribué à Juan del CASTILLO (vers 1590 - vers 1657)

Le Christ sauveur du monde

Toile.

74,5 x 51,5 cm

2 000 / 3 000 €



126



127

126. École FRANÇAISE de la fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle

Portrait d'homme à la perruque

Pastel.

81 x 61 cm

2 000 / 3 000 €

127. École FRANÇAISE du XVIII^e siècle, suiveur de Hyacinthe RIGAUD

Portrait de Louis XIV

Toile ovale.

83 x 63 cm

(Manque).

2 000 / 3 000 €

Reprise du tableau de Rigaud conservé au Statens Museum for Kunst de Copenhague (voir A. James-Sarazin, Catalogue raisonné, *Hyacinthe Rigaud*, Dijon, 2016, sous le n°P.382, reproduit).

128. École FRANÇAISE du XVIII^e siècle, suiveur de François BOUCHER

Pensent-ils au raisin ?

Toile ronde.

Diam : 52 cm

(Usures et restaurations).

800 / 1 200 €

Reprise de la gravure de J. Ph. Le Bas d'après le tableau de Boucher conservé au Nationalmuseum de Stockholm (voir A. Ananoff, *François Boucher*, tome II, Genève, 1976, n°309, reproduit).



128

129. Nicolas de LARGILLIERRE (Paris, 1656-1746)

Portrait du peintre Pierre Parrocel (1670-1739)

Toile, agrandie en haut de 4 cm

Cadre en tilleul sculpté et doré, travail de la vallée du Rhône du XVII^e, recoupé et redoré.

Haut : 93 cm

Larg : 73 cm

Marque de châssis sur les quatre côtés.

Au revers de la toile une inscription reprenant probablement une ancienne signature au dos de la toile d'origine : 'peint par n de Largillierre. / 1732' Sur le châssis inscription à l'encre 'ponce' Etiquette du XVIII^e '... de France'

60 000 / 80 000 €

Œuvre en rapport : Un autre version est conservée au musée Calvet d'Avignon

Bibliographie : G Brunel, *La peinture française du XVI^e au XVIII^e siècle* Catalogue raisonné du Musée Calvet d'Avignon, Silvana éditoriale, 2015, p.81

Etienne-Antoine Parrocel (1817-1898), dépositaire des archives familiales, rédige les biographies des peintres de sa famille en 1861. D'après le catalogue manuscrit de sa collection, conservé à la documentation du Musée Calvet (folio 141), notre tableau est l'original de Largillierre et se trouve chez M. Poncet, et celui du Calvet une réplique en tout point identique à la nôtre (Brunel, op. cit.). Cette provenance «Poncet» est confirmée par l'inscription à l'encre sur le châssis.

Au cours de sa longue carrière de portraitiste de la noblesse et de la bourgeoisie parisienne, Nicolas de Largillierre a également aimé représenter ses confrères artistes, laissant d'eux des portraits d'apparat dans leur atelier. Citons le Portrait de René Frémin (anciennement identifié à Nicolas Coustou) à la Gemäldegalerie de Berlin, Thomas Germain et sa femme (Lisbonne, Fondation Calouste S. Gulbenkian) ou ses propres autoportraits, comme celui conservé à la National Gallery of Art de Washington (1707) et au château de Versailles (1711). Sur nombre d'entre eux, on retrouve des éléments rappelant leur condition : un chevalet ou des outils de travail, auxquels s'ajoutent souvent des statuettes à l'arrière-plan du tableau.

Appartenant à la dynastie de peintres des Parrocel, Pierre a fait carrière dans sa ville natale, Avignon. Formé chez son oncle Joseph Parrocel entre 1685 et 1688, puis à Rome dans le cercle de Carlo Maratta entre 1689 et 1692, il travaille pour les particuliers mais aussi au service de confréries et d'églises, réalisant de grands retables et des cycles entiers, parmi lesquels l'Histoire de Tobie entre 1733 et 1738 pour l'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye, (aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Marseille). Il retourne à Rome en 1695, en 1699 et enfin en 1719. Cela ne l'empêche pas de se rendre plusieurs fois à Paris, d'abord en octobre 1730 pour être agréé par l'Académie, puis en 1732 pour le mariage de son fils Pierre Ignace. On situe l'exécution de ce portrait à l'une de ces deux dates. Il y retourne une dernière fois à l'été 1738 pour livrer ses dernières commandes.

Le peintre porte un habit de velours marron et un gilet brodé, rehaussés par la dentelle des manches et du jabot, et s'est apprêté au point que la poudre de sa perruque est tombée sur ses épaules. Il affirme son statut d'artiste avec le porte-crayon qu'il tient à la main. L'Annonciation, qu'on aperçoit sur son chevalet à l'arrière du tableau, rappelle qu'il a peint ce sujet à plusieurs reprises. Ses œuvres sur ce thème sont exposées dans plusieurs églises provençales : Sainte-Marthe de Tarascon, Saint-Pierre de Rognonas, à Saint-Césaire à Arles et à celle de la Nativité-de-Marie à Graveson. En Avignon, se trouvent trois retables sur le même thème : le premier à Saint-Symphorien-des-Carmes, le deuxième dans la sacristie de la cathédrale Notre-Dame-des-Doms d'Avignon et le troisième au musée Calvet. Pour autant, une composition très semblable se perçoit dessinée au second plan de l'autoportrait de Largillierre de 1711 (Versailles). Sur une étagère à droite, des moulages de sculptures d'enfants jouant, motif fréquent chez Largillierre, peuvent servir de modèles au peintre représenté.

Nous remercions Monsieur Dominique Brème d'avoir confirmé le caractère autographe de ce tableau. Il l'inclura dans le Catalogue raisonné de l'œuvre de Largillierre à paraître.





130. École FRANÇAISE du début du XVIII^e siècle

Saint Onuphre

Panneau.

Sans cadre.

37 x 26,5 cm

800 / 1 200 €



131. École HOLLANDAISE du XVIII^e siècle

Le marché aux poissons

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

27 x 21 cm

(Usures).

Sans cadre.

400 / 600 €



132. Attribué à Francesco FOSCHI (1710-1780)

Paysage d'hiver

Toile.

38 x 45,5 cm

Sans cadre.

1 200 / 1 500 €



133. École GENOISE de la fin du XVII^e siècle

Navire près d'une tour

Toile.

22 x 35,5 cm

400 / 600 €



134

134. École ITALIENNE du XVIII^e siècle, entourage de Francesco ALBOTTO

L'eglise Santi Giovanni e Paolo et la scuola di San Marco
Sur sa toile d'origine.

62 x 87,5 cm

(Accidents).

3 000 / 5 000 €

Reprise du tableau de Francesco Albotto conservé au musée Capodimonte à Naples. Nous remercions Charles Beddington pour son aide dans la description de ce numéro.

135. École ITALIENNE du début du XIX^e siècle

L'éruption du Vésuve

Toile.

50 x 76,5 cm

1 500 / 2 000 €

Inscriptions au revers école italienne / Fort St Elme / Bouée de Naples / Collection R. Huet / à Lille / N° 368.



135



136

70

136. Augustin Louis BELLE (Paris, 1757-1841)

Hersé, fille de Cécrops, aperçoit Mercure qui se dirige vers son palais

Toile.

96,5 x 71 cm

Signé et daté en bas à gauche Aug. BELLE 1822.

12 000 / 15 000 €

Provenance :

Vente Arredi e dipinti antichi provenienti dal Palazzo Bresciano della Famiglia Pederzani Bonicelli da una Residenza Emiliana e da committenze private, Prato (Farsetti), 26 octobre 2018, n°458, reproduit.

Expositions :

Paris, Salon de 1822, n°66 ;

Lille, Salon de 1822, n°43.

Fils de Clément Belle, peintre et surinspecteur de la manufacture royale des Gobelins, Augustin Belle est l'élève de son père et de Joseph-Marie Vien. Il part en Italie en 1784 et est admis en qualité d'externe à l'académie de France à Rome, d'où il renvoie en 1788 Tobie rendant la vue à son père (musée de Chatillon sur-Seine). Il expose aux Salons de 1793 à 1835 avec des portraits et des peintures d'histoire.

Augustin Belle tire ici son sujet des *Métamorphoses* d'Ovide. Hermès, épris d'Hersé, décide d'aller au palais de Cécrops mais en chemin, il rencontre Aglaure, à qui il offre une somme d'argent en échange de sa coopération. Cependant, Athéna demande à l'Envie de répandre la jalousie chez Aglaure. Celle-ci décide de revenir sur cet accord et d'empêcher Hermès d'entrer, il la transforme alors en statue de pierre afin de pouvoir vivre son idylle.

137. École NAPOLITAINE du XIX^e siècle, suiveur de Antonio Sminck PITLOO

Paysages de sous-bois

Paire de cartons.

25,5 x 37 cm

800 / 1 200 €

Provenance :

Chez Charles Plante, Londres.



137



138

138. École ITALIENNE du début du XIX^e siècle,
 suiveur de CANALETTO
Vue de la place de l'église Santi Giovanni e Paolo
 Toile.
 61 x 95 cm
 Reprise avec variantes du tableau de Canaletto conservé
 à la Gemäldegalerie de Dresde. 1 500 / 2 500 €

139. Théodore RICHARD (Millau, 1782 - Toulouse, 1859)
Vue du pont et du château de Pau
 Toile.
 66 x 100 cm
 Signé et daté en bas à droite *T. Richard 1846.*
 2 000 / 3 000 €



139



140. Alexandre CALAME (Corsier-sur-Vevey, 1810 - Menton, 1864)

Paysage à la cascade

Sur sa toile d'origine.

70 x 46,5 cm

Signé en bas à gauche *A. Calame.*

(Accidents).

10 000 / 15 000 €



141



142

141. École HOLLANDAISE vers 1650

Nature morte au homard

Toile.

92 x 153 cm

5 000 / 7 000 €

142. Marie Philippe COUPIN DE LA COUPERIE

(Sèvres, 1773 - Versailles, 1851)

Diane de Poitiers implorant François 1^{er}

Toile.

41 x 48,5 cm

Sans cadre.

3 000 / 4 000 €

Provenance :

Vente anonyme, Paris, Hôtel Drouot (Tajan), 25 octobre 2002, n°146, reproduit.



143



144

**143. École FRANÇAISE du XVIII^e siècle,
suiveur de Charles Antoine COYPEL**

Allégorie de l'hiver

Toile.

79,5 x 65 cm

(Manques).

2 000 / 3 000 €

Reprise d'un pastel disparu de Coypel connu par la gravure de Simon François Ravenet faisant partie de la série des quatre saisons (voir T. Lefrançois, *Charles Coypel. Peintre du roi (1694-1752)*, Paris 1994, n°P.357A, reproduit).

144. Attribué à Pierre Antoine DEMACHY (1723-1807)

Lavandières près d'un tholos en ruines

Huile sur toile.

40,5 x 32,5 cm

Provenance :

Collection particulière, France.

1 500 / 2 000 €

145. Antonio MEZZADRI (act.c.1688)

Bouquet de fleurs dans un vase

Huile sur toile

72 x 47,5 cm

(Cadre).

4 000 / 6 000 €



145



146



147



148



149

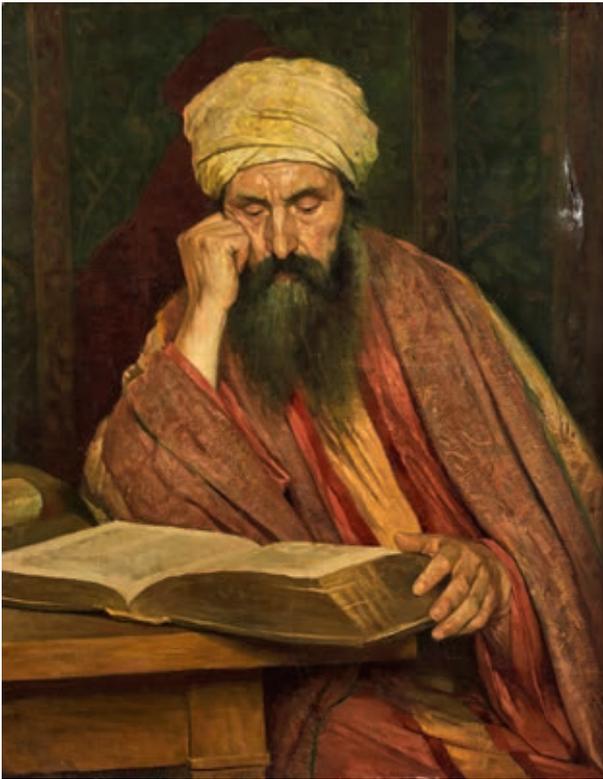
146. École FRANÇAISE du début du XIX^e siècle
Deux enfants jouant sous une arche et formant une vanité au crâne
 Panneau.
 32 x 24 cm
 Monogrammé en bas à gauche C. de H. de J.
 1 000 / 1 200 €

147. École FRANÇAISE du XIX^e siècle
Figure de jeune garçon
 Panneau.
 56 x 46 cm
 200 / 300 €

148. École FRANÇAISE du XX^e siècle, suiveur de Raymond Quinsac MONVOISIN
La mort de Charles IX
 Toile.
 87 x 102 cm
 1 000 / 1 500 €
 Reprise du tableau exposé au Salon de 1835 et conservé au musée Fabre de Montpellier.

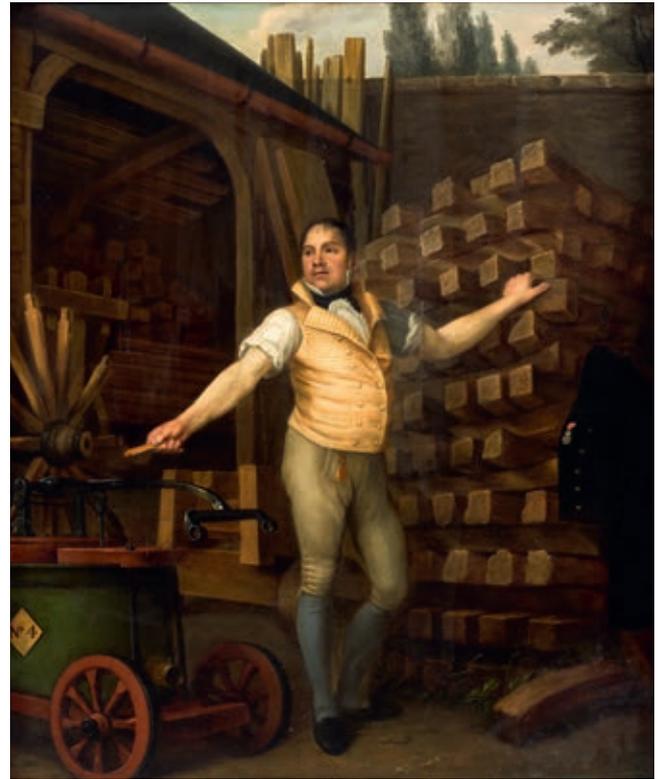
« Charles IX, dont les traits sont déjà décomposés par l'approche de la mort, hésite, tourmenté de l'avenir de la France, à remettre, l'acte de régence à sa mère, Catherine de Médicis ; tout en le froissant dans sa main, il montre la fatale fenêtre du Louvre à la reine, qui lui parle des intérêts de la religion ».

149. École HOLLANDAISE du XVIII^e siècle, suiveur de Godfried SCHALCKEN
La leçon de dessin à la bougie
 Panneau de chêne, une planche, non parqueté.
 33,5 x 42,5 cm
 Sans cadre.
 800 / 1 200 €



150

150. **Jan DUNSELMAN**
 (Den Helder, 1863 - Amsterdam, 1931)
Étude de figure
 Sur sa toile d'origine.
 Signé et daté en haut à droite Jan Dunselman/1890.
 (Accident).
 103,5 x 81 cm 2 000 / 3 000 €



151

151. **Louis Alexandre François de GIRARDIN** (Paris, 1767 - Avranches, 1848)
Le fabricant de roue
 Panneau préparé.
 64,5 x 54 cm
 Signé et daté en bas à droite Girardin 18.. ?.
4 000 / 6 000 €

152. **École ITALIENNE du XIX^e siècle**
Intérieur de la Sainte Maison de Nazareth à Lorette
 Sur sa toile d'origine. 62,5 x 51 cm
 Inscription au revers de la toile il santuario di Loreto.
2 000 / 2 500 €



152



153



154

**153. École ITALIENNE du XVII^e siècle,
suiveur de Guido RENI**

David avec la tête de Goliath

Toile.

89,5 x 71 cm

(Manques).

1 500 / 2 000 €

Porte une étiquette au revers «Provient de l'abbaye de Nogent dans Soissonnais».

Reprise du tableau de Guido Reni conservé au musée du Louvre (voir E. Baccheschi, *L'opera completa di Guido Reni*, Milan, 1971, n°33a, reproduit).

154 RUSSIE

Icône des Trois Hiérarques

Tempera sur bois

Basma et nimbes en cuivre.

(Usures et manques).

Russie du Nord, XVIII^e siècle.

32 x 27,5 cm

300 / 500 €

Les Trois Hiérarques sont Basile le Grand (Basile de Césarée), Grégoire le Théologien (Grégoire de Nazianze) et Jean Chrysostome.





155

155. Rare paire de lustres à six lumières en bois sculpté et doré ; les fûts à nœud à canaux à asperges ou godrons ; les bras sinueux feuillagés à rosaces se raccordant à la couronne alternée de palmettes ; culots en glands feuillagés à graines.
 Époque Louis XIV.
 (Quelques éclats et restauration d'usage).
 H : 55 - D : 75 cm 8 000 / 12 000 €

156. Rare et curieuse paire de bougeoirs en bronze ou cuivre ciselé et doré agrémentée de fleurettes en porcelaine polychrome supportant les bassins et les bobèches en porcelaine à semis de fleurettes et piquetés sur fond céladon ; ils abritent des Ho-Ho en biscuit à ceinture émaillée turquoise assis sur des terrasses animées de coquillages, lézards et fleurettes.
 Époque Régence.
 H : 12 cm 6 000 / 8 000 €





157. Paire de bougeoirs en bronze ou cuivre doré ; les bassins contournés et bobèches à petits godrons supportées par des branchages feuillagés agrémentés de fleurettes (quelques manques) abritant des Ho-Ho assis sur des terrasses «au naturel» ; bases contournées à fleurettes et coquillages.
Époque Régence.
H : 15 cm

2 000 / 3 000 €

158



158. Paire de candélabres à cinq lumières en bronze ciselé et doré et terrasses rocailles ajourées à jeux de crosses et feuilles d'acanthes ; ils supportent une statuette en porcelaine de Meissen polychrome environnée par des bras agrémentés de fleurettes en porcelaine polychrome.
Époque Louis XV.
Les statuettes, ainsi que leurs terrasses, associées.
H : 46 cm

10 000 / 15 000 €

Régulateur de parquet attribué à Charles Cressent

159. Régulateur de parquet marqueté en larges frises d'amarante soulignés de doubles filets de laiton ; de forme violonée, la tête contenant le mouvement, la platine signée «François Duchesne à Paris», elle présente un cadran émaillé postérieur indiquant les heures en chiffres romains, les minutes par tranches de cinq et les quantième en chiffres arabes, et porte également un cadran auxiliaire pour les secondes. Riche décor de bronze ciselé et doré, à l'amortissement une allégorie du Temps, mascarons de Chinoise, crosses feuillagées, rosaces...

Attribué à Charles Cressent.

Époque Régence.

H : 226 - L : 59 - P : 18 cm

12 000 / 18 000 €

Bibliographie :

- Alexandre Pradère, *Charles Cressent sculpteur, ébéniste du Régent*, Editions Faton, Dijon, 2003, p.305, catalogue n°265 (illustré sous la figure 264).

- Sophie Mouquin, *Pierre IV Migeon 1696-1758, Au cœur d'une dynastie d'ébénistes parisiens*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2001, p.118 (illustré).

Bien qu'il ne porte ni signature, ni estampille, cet important régulateur peut être rattaché sans équivoque à l'œuvre de Charles Cressent. En effet, sa composition générale, les essences de bois de placage employées, ainsi que son décor original de bronze ciselé et doré, sont autant d'éléments déterminants permettant une telle attribution. L'œuvre biographique consacré à cet artisan par Alexandre Pradère étudie méthodiquement la carrière de Cressent qui, parallèlement à la réalisation «classique» de meubles tels que des commodes, bureaux plats, bibliothèques, encoignures, armoires, médailliers...se spécialisa également, à l'instar de son célèbre confrère André-Charles Boulle (1642-1732), dans la confection de bronzes d'ameublement et de sculptures essentiellement commandés par les grands collectionneurs pour lesquels Cressent travaillait et qui démontrent son exceptionnelle créativité et la qualité toujours irréprochable de ses fontes. Cela lui valut de nombreux conflits avec la corporation des maîtres bronziers régie par les lois strictes des anciennes corporations parisiennes et dont les membres

détenaient l'exclusivité du travail du bronze. Toutefois, Cressent continua à fondre ses propres modèles de bronzes dans son atelier, ce qui lui permit notamment d'en protéger la propriété. Cette particularité, certainement obtenue et conservée grâce à l'appui des puissants commanditaires de Cressent tel que le Régent, confère aux réalisations de l'ébéniste-sculpteur une esthétique ornementale ou sculpturale si particulière qu'elle en est sa véritable signature.

Dans le domaine de l'horlogerie, Cressent appliqua ces mêmes principes décoratifs en privilégiant les jeux des placages ou de marqueterie agrémentés de bronzes dorés ou vernis superbement ciselés. Il sut également parfaitement s'adapter au renouveau des arts décoratifs de la fin du règne de Louis XIV en concevant des caisses de pendules, de cartels et de régulateurs, qui participèrent à la renommée exceptionnelle qu'il connut sous la Régence et dans les premières décennies du règne de Louis XV. Concernant plus précisément les régulateurs, l'ébéniste confectionna un type de caisses violoné qu'il déclina principalement en trois différents types en variant les bois de placage, essentiellement amarante et satiné, et en jouant habilement sur l'ornementation de bronze. De nos jours, une quinzaine d'exemplaires est répertoriée et appartient aux plus importantes collections privées et publiques internationales.

Le premier type est agrémenté de deux têtes de Borée sous le cadran et d'une figure sculpturale du Temps à l'amortissement ; de ce modèle citons notamment les deux exemplaires qui appartiennent aux collections de la reine d'Angleterre (illustrés dans C. Jagger, *Royal Clocks, The British Monarchy & its Timekeepers 1300-1900*, Londres, 1983, p.126, figs.169-170) ; ainsi qu'un troisième qui est exposé au Musée du Louvre à Paris (reproduit dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et A. Lefébure, *Le mobilier du Musée du Louvre*, Tome 1, Editions Faton, Dijon, 1993, p.124, catalogue n°38). Soulignons également qu'une horloge de ce modèle fut proposée aux enchères à Paris en février 1761, lors de la dispersion de la collection du puissant trésorier de la Marine Marcellin-François de Selle, grand amateur des œuvres de Cressent : «Une pendule à secondes, très estimée des connaisseurs, faite par Ferdinand Berthoud ; elle marque les équations par elle-même, seconde minute d'équation, le tout concentré ; sa boîte qui a 6 pieds et demi de haut, est garnie de bronzes dorés d'or moulu, de la composition du sieur Cressent ; au-dessus de la boîte qui renferme le mouvement, est représenté une figure ailée représentant le temps, tenant sa faux ; cette figure est de ronde bosse, d'un beau modèle et parfaitement bien réparée ; deux têtes en relief qui représentent des vents, sont au-dessous du cadran : cette pendule peut être placée dans les plus beaux cabinets».



Le deuxième type est également décoré de deux masques de Borée, mais le sommet est orné d'un motif rayonnant semblant émerger d'un chaos ; de ce modèle mentionnons particulièrement un premier régulateur, le cadran signé «Jean-Baptiste Baillon», qui se trouvait anciennement dans la collection de Marcel Bissey (Vente à Paris, Hôtel Drouot, M^e Binoche, le 6 novembre 1991, lot 14) ; ainsi qu'un second, le cadran signé «Julien Le Roy de la Société des Arts» qui a fait partie de la collection Lopez-Terragoya (paru dans A. Pradère, op.cit., p.304, catalogue n°263). Notons qu'une variante de ce deuxième type présente une caisse de moindre hauteur soulignée de motifs de palmes chers à Cressent et que l'on retrouve notamment sur certains cartels de l'ébéniste ; un exemplaire de ce modèle, provenant des collections du château d'Ermenonville, appartient aux collections du Musée des Arts décoratifs de Lyon (voir le catalogue de l'exposition Ô Temps ! Suspend ton vol, Lyon, 2008, p.55-56, catalogue n°13).

Enfin, un troisième type de régulateurs, auquel appartient l'exemplaire que nous proposons, peut être considéré comme le modèle à la composition la plus aboutie et la plus équilibrée. De ce dernier type est connu particulièrement une horloge, anciennement dans la collection de Richard Wallace, qui est photographiée dans la Grande Galerie de l'hôtel de la rue Laffitte en 1912 (voir P. Hugues, *The Wallace Collection, Catalogue of Furniture, III*, Londres, 1996, p.1555).

Charles Cressent (1685-1768) figure parmi les plus importants ébénistes parisiens du XVIII^e siècle et est probablement le plus célèbre artisan en meubles de l'esprit Régence qu'il véhicula dans ses réalisations d'ébénisterie et de sculpture tout au long de sa carrière. Fils d'un sculpteur du Roi, il s'exerce à la sculpture à Amiens où réside son grand-père, lui-même sculpteur et fabricant de meubles. Ses débuts sont donc dominés par l'apprentissage des techniques de la sculpture, si bien qu'en 1714, c'est en présentant une œuvre dans cette spécialité qu'il est reçu à l'Académie de Saint Luc. Il s'établit alors à Paris et commence à travailler pour certains confrères, puis épouse la veuve de l'ébéniste Joseph Poitou, ancien ébéniste du duc Philippe d'Orléans, alors Régent du royaume. Par ce mariage, il prend en charge la direction de l'atelier et continue l'activité si brillamment qu'il devient à son tour le fournisseur privilégié du Régent, puis à la mort de ce dernier, en 1723, de son fils Louis d'Orléans qui lui passe de nombreuses commandes et lui assure une grande prospérité au cours de ces années-là. Rapidement sa notoriété dépasse les frontières du royaume et certains princes et rois européens commandent des œuvres à l'ébéniste, particulièrement le roi Jean V du Portugal et l'Electeur Charles Albert de Bavière. En France, il s'était composé une riche clientèle privée comprenant des membres de la haute aristocratie, tel le duc de Richelieu, et des grands collectionneurs, notamment le puissant trésorier général de la marine Marcellin de Selle. Cressent n'aura de cesse tout au long de sa carrière de créer, à l'encontre des lois de la corporation des bronziers, ses propres modèles de bronzes fondus dans son atelier ; cette particularité, que l'on retrouve également chez André-Charles Boulle, apporte à son œuvre une grande homogénéité et démontre surtout ses talents exceptionnels de sculpteur.



P. Hugues, *The Wallace Collection, Catalogue of Furniture, III*, Londres, 1996, p.1555





160



161



162

160. **Grand cartel** d'applique en bronze ciselé et doré à l'Allégorie de l'Afrique sous la forme d'une jeune femme à coiffure empanachée vêtue d'un drapé présentant le cadran ; à l'amortissement un perroquet et un chien ; le cadran signé «Étienne Lenoir à Paris», indique les heures en chiffres romains et les minutes par tranches de cinq en chiffres arabes.

Style Louis XV.

H : 80 cm

2 000 / 3 000 €

161. **Paire d'appliques** à deux lumières en bronze ciselé et doré sous la forme d'un couple d'Asiatiques, ces derniers en bustes tenant les bras sinueux à enroulements feuillagés ; les fûts se terminant en fleurs en chutes.

Ancien travail de style Régence.

H : 47 cm

1 800 / 2 200 €

162. **Pendule à poser** en bronze ciselé et doré ; le mouvement contenu dans un jeu de branchages agrémentés de fleurettes en porcelaine polychrome et présentant deux bras de lumières ; la base rocaille à balustres. Le cadran émaillé indique les heures en chiffres romains et les minutes par tranches de cinq en chiffres arabes. Elle est présentée sur son socle marqueté de bois de rose et bois de violette.

Époque Louis XV.

H : 39 cm

3 000 / 5 000 €



163

- 163. Bibliothèque** à doucine marquetée en frisage ou quartefeuilles d'amarante ; de forme rectangulaire à façade à ressaut, elle ouvre par trois portes grillagées et repose sur une plinthe chantournée ; montants arrondis à réserves soulignés de cannelures laiton ; ornementation de bronze ciselé et doré.
Époque Régence.
(Restaurations d'usage ; petits éclats).
H : 167 - L : 200 - P : 48 cm 8 000 / 12 000 €

- 164. Large fauteuil** à dossier plat en hêtre mouluré et sculpté à décor de grenades éclatées, feuilles de tabac et acanthes ; consoles d'accotoirs sinueuses ; pieds cambrés à sabots feuillagés.
Époque Louis XV.
Garniture de tapisserie à larges bouquets de fleurs polychromes sur fond bleu (restaurations).
H : 104 - L : 77 - P : 73 cm 600 / 800 €



164





165. Importante paire de consoles à hauteur d'appui en marqueterie dite «Boule» d'écaille brune, laiton regravé et étain à décor de jeux de rinceaux ; le dossier à réserves à bandes unies encadrant des panneaux en arabesques «à la Bérain» ; elles ouvrent chacune par un tiroir en ceinture et reposent sur de forts pieds gainés réunis par une entretoise échancrée centrée d'un ombilic à canaux et asperges ; le plateau gainé de maroquin brun à frises à palmettes (déchirures à l'un) ; belle ornementation de bronze ciselé et doré tels que mascarons laurés, têtes de bélier, bagues godronnées...

Style Louis XIV.

(Éléments détachés et quelques soulèvements).

H : 104 - L : 99 - P : 50 cm

10 000 / 15 000 €



166. Rare écran de cheminée en noyer mouluré, sculpté et redoré à décor de rinceaux, crosses feuillagées, chutes de fleurs et d'un cartouche rocaille centré d'un cœur ; il repose sur quatre pieds cambrés se terminant par un feuillage en retour.

Estampille de Tilliard.

Époque Louis XV.

Il présente une tapisserie fine illustrant la Fable du loup et de l'agneau encadrée d'une bordure rocaille fleurie.

H : 112 - L : 76 cm

6 000 / 8 000 €

Jean-Baptiste I Tilliard (1685-1766) figurait parmi les plus importants artisans en sièges parisiens du milieu du XVIII^e siècle. Issu d'une dynastie de menuisiers de la capitale, il semble avoir été reçu à la maîtrise au milieu des années 1710 et installa son atelier rue de Cléry, dans le quartier privilégié par ses confrères. Nommé Menuisier ordinaire du Garde-Meuble de la Couronne dès les années 1730, probablement à la suite de son père, il contribua activement au renouveau des arts décoratifs et au développement de l'esprit rocaille. Parallèlement à ses commandes royales, il se composa une riche clientèle parmi laquelle figuraient notamment la marquise de Pompadour, le prince de Soubise pour lequel il livra de nombreux sièges entre 1751 et 1756, et le puissant fermier général Fontaine de Cramayel. De nos jours, certaines ses réalisations appartiennent aux plus importantes collections publiques en France et à l'étranger, notamment au Musée des Arts décoratifs à Paris, au musée national du château de Versailles, au Victoria and Albert Museum à Londres et au Metropolitan Museum de New York. «





167. Bureau plat marqueté en quartefeuilles de satiné dans des encadrements en frisage de même essence soulignés de filets d'amarante ; de forme légèrement mouvementée, il repose sur quatre pieds sinueux en lames de couteau et ouvre par trois tiroirs, dont un large central.

Estampille de Jacques Dubois.

Époque Louis XV.

(Restaurations d'usage).

Ornementation rocaille de bronze ciselé et doré tels que chutes, descentes de chutes et sabots.

Plateau de cuir à vignettes dorées (usures).

H : 79 - L : 180 - P : 95 cm

12 000 / 18 000 €



168

- 168. Réunion de deux chaises** à dossier plat en hêtre ou chêne à motifs de feuillages stylisés ; pieds cambrés, à enroulements inversés pour l'une.
Époque Louis XV.
Garniture de velours frappé à larges motifs floraux.
H : 94 - L : 65 - P : 70 cm 300 / 500 €

- 169. Paire de chaises** en acajou mouluré et sculpté ; les dossiers à colonnettes et appuis repercés à enroulements et quilles en chutes de perles ; assise violonée ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures.
Estampilles au feu de Georges Jacob.
Époque Louis XVI.
(Petites restaurations en ceinture).
Garniture de cuir gris perle (tâches).
H : 91 - L : 47 - P : 53 cm 2 500 / 3 000 €



169



170

- 170. Paire de fauteuils** à dossier plat en hêtre mouluré et sculpté à décor de cartouches de fleurettes stylisées ; consoles d'accotoirs en coup de fouet ; pieds cambrés à filets terminés en enroulements.
Estampille de Heurtaut.
Époque Louis XV.
Garniture de soie brochée à semis de bouquets sur fond jaune.
H : 93 - L : 66 - P : 67 cm 1 800 / 2 200 €

- 171. Paire de fauteuils** à dossier plat en hêtre mouluré, sculpté et relaqué gris ; les dossiers à pinacles à grenades ; consoles d'accotoirs en cavet feuillagé ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures rudementées.
Estampille de Dupain.
Époque Louis XVI
(Quelques piqûres).
Garnitures de soie brochée bleues à courses de fleurs (différentes).
H : 93 - L : 59 - P : 66 cm 1 200 / 1 800 €



171



172. Paire d'appliques à une lumière en bronze ciselé et doré sous la forme de larges plaques ajourées à crosses, rinceaux et bandes amaties ; le culot à coquille et graine supporte les bras de lumières en double enroulement. Ancien travail de style Louis XIV (montées à l'électricité).
H : 32 - L : 27 cm 2 000 / 3 000 €

173. Paire de groupes en bronze ciselé et doré, têtes de chenets, représentant deux allégories relatives à la Paix et à la Guerres sous la forme de putti s'appuyant sur une cuirasse ou brandissant un glaive (à réfixer). Début de l'époque Louis XV.
H : 23 - L : 30 cm 2 500 / 3 500 €





174

174. **Grand plateau** en marqueterie de marbres ou pierres dures tels que lapis, rouge de Vérone, nacre, paesina... à décor géométrique ; le centre ovalisé ; les bordures en alternance de fleurons à réserves circulaires, ovales et oblongues à décor de feuillages et fleuris.

Longueur 243 - Largeur 125 cm 4 000 / 6 000 €

Cette pièce est similaire à la table romaine monumentale en pierres dures de la fin du XVI^e siècle, conservée au Museo del Prado Madrid et illustrée dans le livre *Pietre Dure and the art of Florentine Inlay* d'Annamaria Giusti aux pages n° 32 et 33.

175. **Régulateur de parquet** en placage de poirier noirci à décor de filets de laiton et bronze ciselé et doté tels que palmette, chapiteau à enroulements, mascarons féminins, rosaces et moulures à feuilles d'eau ou lambrequins et palmettes ; la tête renfermant le mécanisme présente un cadran en cuivre gravé indiquant les heures en chiffres romains et les minutes par tranches de cinq en chiffres arabes, il marque également l'équation du temps ; signé Julien Le Roy de la Société des Arts inventé en 1736 ; la platine également signée.

Époque Louis XV.

(Manques et modifications).

H : 200 - L : 63 - P : 31 cm

3 000 / 4 000 €



169

175

Lustre d'époque Régence



176. Lustre à six lumières en bronze ciselé et doré ; le fût sous la forme d'un vase à bustes alternés de palmettes et culot godronné, repose sur la couronne supportant les bras de lumières sinueux feuillagés à flans amatis retenus par des consoles à têtes d'angelots ; les bassins «à la Bérain» ; le culot reперсé à canaux ou treillage terminé en graine.

Époque Régence.

(Percé pour l'électricité, accidents, partiellement démonté).

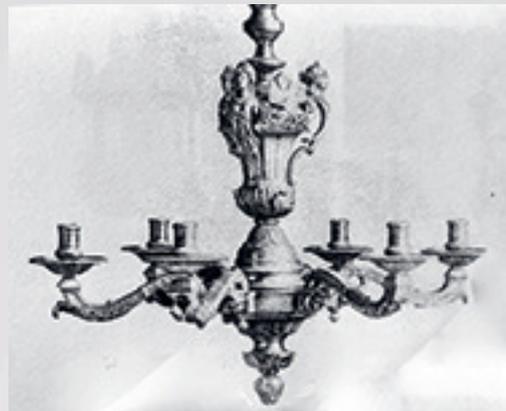
H : 57 - D : 72 cm

60 000 / 100 000 €

Plus ou moins inspiré des modèles de luminaires développés par André-Charles Boulle dans les dernières années du XVII^e siècle ou les premières décennies suivantes, ce lustre est une parfaite illustration du luminaire parisien de la fin du règne de Louis XIV et de la Régence. Sa composition originale décline librement certains projets d'ornemanistes français de l'époque, notamment de Daniel Marot (voir un projet illustré dans C. Demetrescu, *Le style Louis XIV*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p.31, fig.15) ; ainsi que de Charles Le Brun ; voir un projet de lustre à mascarons et culot à graine qui est reproduit dans *Le XVII^e siècle français*, Collection Connaissance des Arts, Editions Hachette, Paris, 1958, p.114.

Parmi les modèles connus réalisés dans le même esprit, citons notamment : un premier exemplaire particulièrement élaboré qui peut être rattaché à l'œuvre d'André-Charles Boulle (illustré dans C. Demetrescu, *Le style Régence*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 2003, p.48, fig.24) ; ainsi qu'un deuxième qui est conservé au château de Drottningholm (reproduit dans H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen, Die Bronzearbeiten des Spätbarock und Klassizismus*, Munich,

1986, Band I, p.53, fig.1.6.8) ; un troisième, dit « lustre de Frédéric II de Prusse », fut acheté par Frédéric II en 1748 sur le marché parisien et placé dans la salle d'audience du château de Sans-Souci, pièce dans laquelle il est toujours accroché (voir le catalogue de l'exposition *André-Charles Boulle 1642-1732, Un nouveau style pour l'Europe*, Francfort, 2009, p.270-271, catalogue n°33) ; deux exemplaires appartiennent aux collections du Rijksmuseum d'Amsterdam (parus dans R. Baarsen, Paris 1650-1900, *Decorative Arts in the Rijksmuseum*, 2013, p.92-95, catalogue n°16) ; enfin, mentionnons particulièrement un dernier lustre quasiment identique à celui que nous proposons qui se trouvait anciennement dans la collection Rodolphe Kann (voir G. Henriot, *Le luminaire de la Renaissance au XIX^e siècle*, planche 144, fig.1).



Lustre, ancienne collection Rodolphe Kann

Mobilier de salon d'époque Régence





177. **Important mobilier de salon** en hêtre mouluré, sculpté et redoré composé de six fauteuils à dossier plat et d'un canapé à triple évolution à décor de rosaces, feuilles d'acanthe, coquilles et feuillages ; les traverses à fond quadrillé ; consoles d'accotoirs sinueuses ; pieds cambrés en enroulements réunis par une entretoise en X centrée d'une rosace.

Époque Régence.

Garniture en tapisserie à vases ou corbeilles chargées de fleurs, pivoines, tulipes, œillets... se détachant sur un fond crème.

Fauteuils : H : 117 - L : 76 - P : 76 cm

Canapé : H : 115 - L : 197 - P : 90 cm

40 000 / 60 000 €

Ce mobilier de salon, composé de six fauteuils et d'un canapé, présente toutes les caractéristiques des meilleures réalisations parisiennes de la fin des années 1710 ou du début de la décennie suivante qui sont révélatrices de l'interpénétration de deux styles qui tend vers le développement d'une nouvelle esthétique décorative. En effet, si la présence de certains détails ou motifs est toujours fortement marquée par l'art des menuisiers de la fin règne de Louis XIV, particulièrement dans le traitement des piétements à entrejambe à croisillons et dans les dossiers entièrement recouverts de panneaux de tapisserie, soulignons que la composition générale des sièges s'animent, les accoudoirs adoptent une forme mouvementée, les pieds se cambrent et l'ensemble est élégamment rehaussé de motifs sculptés de coquilles stylisées et de feuillages. Toutes ces spécificités sont les signes d'un nouveau goût que l'on retrouve sur certains autres sièges de la même époque réalisés dans le même esprit, mentionnons notamment : un fauteuil en bois sculpté et doré conservé au musée des Arts décoratifs à Paris (paru dans G. Janneau, *Le mobilier français, Les sièges*, Paris, 1993, p.55, fig.89) ; un mobilier de salon en bois naturel anciennement sur le marché de l'art parisien (reproduit dans C. Demetrescu, *Le style Régence, Les éditions de l'amateur*, Paris, 2003, p.69, fig.44) ; un fauteuil recouvert de tissu à décor cynégétique qui appartient aux collections du musée de la Chasse à Paris (illustré dans R. Verdier, *Le style Régence*, sans date, p.74-75) ; un siège appartenant à A. et R. Ball qui a figuré à l'exposition *French Taste in the Eighteenth Century*, The Detroit Institute of Arts, avril-juin 1956 ; enfin, citons un dernier fauteuil, sans entrejambe, qui fait partie d'une suite de dix sièges provenant du château de la Roche-Guyon et qui est exposé au musée Nissim de Camondo à Paris (voir N. Gasc et G. Mabile, *Le musée Nissim de Camondo*, Paris, 1991, p.92).





178

178. **Paire de fauteuils** à dossier médaillon en cabriolet en noyer mouluré et sculpté ; consoles d'accotoirs en doucine à cannelures rudentées ; dés à rosaces ; pieds fuselés cannelés à rudentés.
Époque Louis XVI.
(Restauration en ceinture à l'un).
Garniture de tissu à bouquets fleuris et bandes alternées.
H : 90 - L : 60 - P : 63 cm 150 / 200 €



179

179. **Réunion de deux fauteuils** à dossier cabriolet en hêtre mouluré et sculpté, l'un à dossier médaillon, l'autre en anses de panier et présentant une tapisserie fine de Beauvais à bouquets de fleurs, l'autre garni de velours rouge.
Époque Louis XVI.
(Renforts). 80 / 120 €



180

181

180. **Paire de bergères** en hêtre mouluré et sculpté à large dossier enveloppant centré d'une acanthe crispée ; console d'accotoirs sinueuses ; dés à pointes de diamant ; pieds fuselés à cannelures rudentées.
Époque Louis XVI.
Garniture en soie rouge cerise (usagée). 450 / 600 €
181. **Bergère** dite «à oreilles» en hêtre mouluré, doré, rechampi crème et sculpté à décor de joncs à feuilles de revers ; consoles d'accotoirs sinueuses ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures.
Style Transition.
Garniture de soie champagne à bouquets de fleurs. 120 / 180 €



182

183

182. **Fauteuil** à dossier montgolfière en cabriolet en hêtre mouluré et sculpté ; consoles d'accotoirs en doucine à filets ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures.
Estampille de Sené.
Époque Louis XVI.
Garniture de velours bordeaux (défraîchie). 200 / 300 €
183. **Réunion de quatre fauteuils** en deux paires à dossier cabriolet en chapeau de gendarme en bois mouluré, sculpté et laqué gris ; consoles d'accotoirs en balustres à culots godronnés ; bases d'accotoirs à azurés ; dés à rosaces ; pieds fuselés cannelés.
Fin de l'époque Louis XVI.
Garnitures de soie à bandes alternées et semis de fleurs (usagées). 350 / 450 €



184. **Commode** marquetée d'une scène pastorale partiellement en ivoire surmontée de guirlandes de fleurs sur contre-fond de bois tabac ainsi que de branchages fleuris et feuillagés dans des encadrements de joncs à feuilles à revers; la ceinture à frise d'entrelacs et rosaces; de forme rectangulaire, la façade ressaut ouvre par cinq tiroirs, dont deux larges sans traverse; pieds cambrés. Garniture de bronze ciselé et redoré.

Estampillée Nicolas Petit.

Époque Transition.

(Restauration d'usage).

Plateau de marbre brèche d'Alep.

H : 87 - L : 132 - P : 61 cm

CIC FR2307515895-K

6 000 / 8 000 €

Provenance :

Collection Achille Fould.



Table de salon livrée en 1743 pour le château de Choisy

- 185. Rare table de salon** marquetée de jeux de crosses en amarante sur contre-fond de prunier et merisier en frisage ; de forme rectangulaire, le plateau découvre un intérieur également marqueté comportant à droite un casier mobile contenant un nécessaire à écrire et à gauche un plateau mobile gainé de maroquin rouge, ce dernier ouvrant par un système à secret ; elle repose sur des pieds cambrés. Ornementation, compas et charnières en bronze argenté (usures).

Attribuée à Delorme.

Numéro d'inventaire du Garde-Meuble de la Couronne N°1293.

Époque Louis XV.

(Restaurations d'usage).

H : 73 - L : 71 - P : 45 cm

30 000 / 50 000 €

Provenance :

Livrée le 29 janvier 1743 par Thomas-Joachim Hébert pour servir dans l'appartement meublé de moire bleue et blanc au château de Choisy.

Au XVIII^e siècle quelques rares menuisiers et ébénistes parisiens, parmi les plus talentueux, parvinrent à se distinguer de leurs confrères en créant leur propre style, qui mieux qu'une estampille représente aujourd'hui leur véritable signature. C'est notamment le cas de Jean-Henri Riesener, Jean-François Leleu ou bien encore BVRB, qui élaborèrent tous des types de marqueteries qui leur sont spécifiques. La table que nous présentons, bien que non estampillée, offre une composition et un fond de placage en chevrons à décor d'une marqueterie de rinceaux caractéristique, qui nous permet sans équivoque de la rattacher à l'œuvre d'Adrien Delorme. En effet, nous retrouvons cette même marqueterie, parfois sans rinceaux, sur certains meubles estampillés ou attribués à Delorme : une petite table à plateau basculant passée en vente chez Sotheby's, à New York, le 28 octobre 1978, lot 85 ; une table en chiffonnière à trois tiroirs vendue chez Sotheby's, à Monaco, le 7 février 1982, lot 61 ; une commode à deux vantaux présentée récemment en vente sur le marché de l'art parisien (M^e Kohn, le 16 novembre 2011, lot 59) ; une commode, dont le décor de bronze doré est typique de certaines commodes de BVRB, illustrée dans A. Pradère, *French Furniture Makers, The Art of the Ebéniste from Louis XIV to the Revolution*, Tours, 1989, p.180, fig.164 ; ainsi qu'un secrétaire passé en vente à Paris en décembre 1966 et qui figure de nos jours dans les collections du musée des Arts décoratifs de Bordeaux.

Enfin, tentons de citer les quelques tables similaires de Delorme à ce jour répertoriées, dont le nombre relativement important permet de supposer l'intervention d'un grand marchand-mercier dans la création et la commercialisation du modèle. Deux exemplaires offrent la particularité de présenter des marqueteries florales intégrées au décor de rinceaux et de chevrons : une première est passée en vente chez Sotheby's, à Londres, le 11 juillet 1980, lot 157 ; tandis qu'une seconde a fait partie de la célèbre collection de Madame de Polès vendue à Paris en 1936 (reproduite dans J. Nicolay, *L'art et la manière des maîtres ébénistes français au XVIII^e siècle*, Paris, 1982, p.142, fig. B). D'autres offrent de très légères différences avec la table proposée : une première se trouvait anciennement dans la collection de Jessie Woolworth Donahue (vente Sotheby's, New York, les 28-29 avril 1972, lot 304) ; une deuxième est passée en vente chez Christie's, à Londres, le 25 juin 1959, lot 94 ; une troisième se trouvait anciennement à la galerie Maurice Segoura (vente Christie's, New York, le 19 octobre 2006, lot 215) ; une autre est illustrée dans P. Devinoy, *Le meuble léger en France*, Paris, 1952, planche 100 ; enfin, une dernière, probablement la même que celle précédemment citée, a fait partie de la collection du baron Guy de Rothschild (vente Sotheby's, Londres, le 24 novembre 1972, lot 26).

L'exemplaire que nous proposons fut livré par le marchand-mercier Hébert en janvier 1743 pour l'appartement meublé de moire bleue et blanc au château de Choisy :

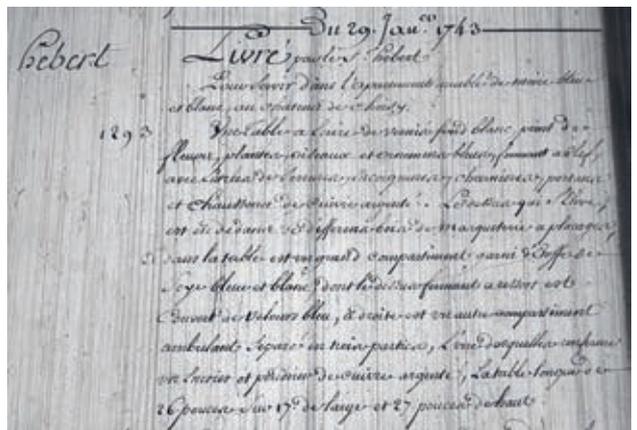
«1293. Une table à écrire de vernis fond blanc peint de fleurs, plantes, oiseaux et ornemens bleus, fermant à clef, avec entrées de serrures, encoignures, portans et chaussons de cuivre argenté. Le dessus qui s'élève, est en dedans de differens bois de marqueterie à placages, dans la table est un grand compartiment garni d'étoffe de soye bleue et blanc, dont le dessus fermant à ressort est couvert de velours bleu, à droite est un autre compartiment ambulant séparé en trois parties, l'une desquelles renferme un encrier et poudrier de cuivre argenté, la table longue de 26 pouces sur 17 de large et 27 pouces de haut» (Archives nationales, Maison du Roi, O/1/3313).

Cette table faisait partie d'une commande destinée à l'appartement de la «chambre bleue» du château de Choisy occupé par Louise-Julie de Mailly-Nesle, comtesse de Mailly. La commande était composée d'une commode et d'une encoignure par Matthieu Criaerd ornés de bronze ciselé et argenté, meubles aujourd'hui conservés au Musée du Louvre (illustrés dans D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum, A. Lefebure, *Le mobilier du Musée du Louvre*, Tome 1, Éditions Fatou, Dijon, 1993, p.144-149) La table que nous proposons complétait cet ensemble, elle fut livrée par le marchand Hébert le 29 janvier 1743 en même temps que l'encoignure numérotée 1294, tandis que la commode, numérotée 1290, avait été livrée le 30 octobre 1742. Son état actuel en marqueterie est révélateur de l'urgence à laquelle dut faire face Hébert, qui prit de court ou sélectionnant un meuble qu'il avait en stock, préféra choisir une table marquetée de Delorme et demanda à un peintre-vernisseur d'y peindre le décor décrit au moment de la livraison au Garde-Meuble de la Couronne. Naturellement ce décor ne tint pas et la table nous est revenue dans son état d'origine avec toutefois quelques traces de vieux vernis visibles sous les traverses du meuble.

Adrien Delorme est issu de l'une des plus des plus importantes dynasties d'artisans en meubles parisiens de la première moitié du XVIII^e siècle dont certains membres portaient le nom de Faizelot-Delorme. Après avoir fait enregistrer ses lettres de maîtrise, en juin 1748, il établit son atelier rue du Temple et rencontre une certaine notoriété tout au long de sa carrière réussissant habilement la transition de son œuvre vers le néoclassicisme vers la fin des années 1760 ou au début de la décennie suivante. En 1783 il vend son fonds de commerce en vente aux enchères dans laquelle figuraient de nombreux meubles, preuve de l'activité de l'ébéniste à cette période. De nos jours, certaines de ses réalisations figurent dans de grandes collections privées et publiques internationales, notamment aux musées du Louvre et Carnavalet à Paris, à Waddesdon Manor, au Rijksmuseum à Amsterdam, au musée Calouste Gulbenkian à Lisbonne et au Getty Museum de Malibu.



Table de Delorme/Ancienne collection Guy de Rothschild



Archives nationales, Maison du Roi, O/1/3313







186. Commode marquetée en trompe-l'œil en perspective de fleurettes dans des caissons de bois teinté vert, sur contre-fond de croisillons en bois de violette et bois de rose et carré sur pointe de bois tabac. De forme rectangulaire, la façade à ressaut ouvre par deux tiroirs sans traverse, montants arrondis à cannelures simulées, pieds cabrés.

Estampille de Pierre Roussel.

Transition des époques Louis XV et Louis XVI.

Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels que chutes genouillères et tablier.

Plateau de marbre bleu turquin mouluré

H : 86 L : 130 P : 57 cm

10 000 / 12 000 €

187. Paire de petits guéridons en acajou et placage de ronce ; les plateaux de marbre blanc mi-statuaire ceinturés d'une galerie reposent sur trois montants à double colonnette à bagues réunis par une tablette échancrée ; pieds cabrés à azurés et sabots.

Style Louis XVI.

H : 76 - D : 33 cm

1 200 / 1 800 €



187



188

188. Petit médaillier à poser en placage d'amarante de fil agrémenté de filets de laiton ; de forme rectangulaire, le recouvrement en cavet ; il présente six tiroirs, dont quatre assemblés postérieurement par deux ; ornementation de bronze ciselé et doré tels que moulures à godrons, feuillages de chêne à glands et rosaces ; les tiroirs à médaillons à profil sur fond bretté. Époque Louis XVI.

H : 55 - L : 54 - P : 24 cm 8 000 / 12 000 €

Provenance :

Ancienne collection Karl Lagerfeld, vente Christie's, 29 avril 2000.

189. Table de salon marquetée d'objets usuels dédiés à l'écriture ou vases et trophées martiaux sur des fonds de bois tabac dans des encadrements à filets d'amarante, satiné ou bois de rose ; la ceinture à quartefeuilles. De forme rectangulaire, elle ouvre par un tiroir et deux petits vantaux découvrant un intérieur en niche présentant deux tiroirs étroits. Pieds gaines.

Attribuée à Topino.

Époque Louis XVI.

(Restaurations d'usage ; porte des estampilles apocryphes de Pierre Roussel ; soulèvements et petits manques).

H : 74 - L : 62 - P : 36 cm 2 500 / 3 000 €



189



190



191



192

190. Grand vase navette en bronze ciselé et doré et marbre griotte ; la lèvre à feuillages ajourés ; la panse ceinturée d'une frise de feuillages agrémentée de roses ; les prises en têtes de satyres coiffés de pampres ; le culot à feuilles de lauriers et graines, ainsi que le tore ceinturant le piédouche. Base quadrangulaire.

Fin du XIX^e siècle.

(Avec une doublure en cuivre ; infime manque au décor).

H : 35 - L : 49 - P : 30 cm

2 500 / 3 500 €

191. Grande paire d'appliques à deux lumières en bronze ciselé et doré sous la forme de Minerve et Mars en gaines à feuilles d'eau alternées de tigettes ; les figures casquées tiennent les bras sinueux soulignés d'acanthes supportant les bassins à frises feuillagées ; culots à enroulements et feuillages.

Style Louis XVI.

H : 62 cm

1 500 / 2 500 €

192. Guéridon à double plateau en bronze ciselé et doré ; les marbres mi-statutaires ceinturés de galeries à godrons ; les montants à têtes et pieds de boucs se terminant par des roulettes réunis par une entretoise centrée d'une rosace.

Style Louis XVI.

H : 73 - D : 78 cm

2 000 / 3 000 €

Commode par Charles Cressent



193. Importante commode marquetée en placage de satiné disposé en quartefeuilles dans des encadrements d'amarante et réserves sur lesquelles se détachent les bronzes en crosses de la façade et des mascarons ornant les côtés ; ce riche décor de bronze doré à l'or moulu se complète chutes rocailles, palmettes, astragales feuillagées et guirlandes en chute sur ruban, boutons et sabots. De forme légèrement sinueuse, elle ouvre par deux larges tiroirs sans traverse ; les montants et pieds en lame de couteau.

Par Charles Cressent.

Époque Régence.

(Restauration d'usage ; serrures remplacées ; quelques traces de fixation de bronze consécutives à l'inversion de sens du bronze central du tiroir du bas).

Plateau de marbre brèche d'Alep (restauré à l'angle arrière droit).

H : 87 - L : 147 - P : 65 cm

60 000 / 80 000 €

Bibliographie :

- Alexandre Pradère, *Charles Cressent sculpteur, ébéniste du Régent*, Editions Faton, Dijon, 2003.

Bien qu'elle ne porte ni signature, ni estampille, cette importante commode peut être rattachée sans équivoque à l'œuvre de Charles Cressent. En effet, sa composition générale, les essences de bois de placage employées, son décor original de bronze ciselé et doré, sont autant d'éléments déterminants permettant une telle attribution. L'œuvre biographique consacré à cet artisan par Alexandre Pradère étudie méthodiquement la carrière de Cressent qui, parallèlement à la réalisation «classique» de meubles tels que des commodes, bureaux plats, bibliothèques, encoignures, armoires, médailliers... se spécialisa également, à l'instar de son célèbre confrère André-Charles Boulle (1642-1732), dans la confection de bronzes d'ameublement et de sculptures essentiellement commandés par les grands collectionneurs pour lesquels Cressent travaillait et qui démontrent son exceptionnelle créativité et la qualité toujours irréprochable de ses fontes. Cela lui valut de nombreux conflits avec la corporation des maîtres bronziers régie par les lois strictes des anciennes corporations parisiennes et dont les membres détenaient l'exclusivité du travail du bronze. Toutefois, Cressent continua à fondre ses propres modèles de bronzes dans son atelier, ce qui lui permit notamment d'en protéger la propriété. L'ébéniste déclina ce modèle de commodes à double crosses en S et à boutons de tirage dans les années 1730-1740. Nous avons des exemplaires qui sont présentés dans diverses collections importantes, notamment un exemplaire similaire qui fait partie de l'ancienne collection de Boisrouvay, ainsi qu'un autre proche, mais avec quelques caractéristiques distinctives, qui est visible au Château de Thoiry. Enfin, citons particulièrement un modèle quasi-identique à celui présenté conservé au Musée des Arts décoratifs de Lyon et illustré dans Alexandre Pradère, *op.cit.*, 2003, p.167, catalogue 150.

Charles Cressent (1685-1768) figure parmi les plus importants ébénistes parisiens du XVIII^e siècle et est probablement le plus célèbre artisan en meubles de l'esprit Régence qu'il véhicula dans ses réalisations d'ébénisterie et de sculpture tout au long de sa carrière. Fils d'un sculpteur du Roi, il s'exerce à la sculpture à Amiens où réside son grand-père, lui-même sculpteur et fabricant de meubles. Ses débuts sont donc dominés par l'apprentissage des techniques de la sculpture, si bien qu'en 1714, c'est en présentant une œuvre dans cette spécialité qu'il est reçu à l'Académie de Saint Luc. Il s'établit alors à Paris et commence à travailler pour certains confrères, puis épouse la veuve de l'ébéniste Joseph Poitou, ancien ébéniste du duc Philippe d'Orléans, alors Régent du royaume. Par ce mariage, il prend en charge la direction de l'atelier et continue l'activité si brillamment qu'il devient à son tour le fournisseur privilégié du Régent, puis à la mort de ce dernier, en 1723, de son fils Louis d'Orléans qui lui passe de nombreuses commandes et lui assure une grande prospérité au cours de ces années-là. Rapidement sa notoriété dépasse les frontières du royaume et certains princes et rois européens commandent des œuvres à l'ébéniste, particulièrement le roi Jean V du Portugal et l'Électeur Charles Albert de Bavière. En France, il s'était composé une riche clientèle privée comprenant des membres de la haute aristocratie, tel le duc de Richelieu, et des grands collectionneurs, notamment le puissant trésorier général de la marine Marcellin de Selle. Cressent n'aura de cesse tout au long de sa carrière de créer, à l'encontre des lois de la corporation des bronziers, ses propres modèles de bronzes fondus dans son atelier ; cette particularité, que l'on retrouve également chez André-Charles Boulle, apporte à son œuvre une grande homogénéité et démontre surtout ses talents exceptionnels de sculpteur.





181

194. **Paire de larges tabourets** en noyer mouluré, laqué crème et rechapé gris ; de forme quadrangulaire, les traverses à tablier ; pieds fuselés à cannelures se terminant en gouttes.
XVIII^e siècle.
(Renforts ; assises cannées).
Garnitures de cuir briqué.
H : 48 - L : 48 - P : 48 cm 400 / 600 €

195. **Commode marquetée** de croisillons d'amarante à fleurettes sur contre-fond de bois de rose de fil dans des encadrements d'amarante, la ceinture à méandres ; de forme rectangulaire, la façade ouvre par cinq tiroirs, dont deux larges sans traverse ; montants à large chanfrein ; pieds cambrés.
Estampille de Mewesen et JME.
Époque Transition.
(Insolée et restauration d'usage).
Plateau de marbre brèche grise des Ardennes.
H : 88 - L : 96 - P : 52 cm 1 200 / 1 800 €



181



181

196. **Suite de quatre chaises** en hêtre mouluré et sculpté ; les dossiers à colonnettes et arcatures ; les ceintures violonées ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures.
Estampilles de B. Grivet.
Époque Louis XVI (renforts).
Garniture de lampas à médaillons sur fond bleu ciel.
H : 86 - L : 40 - P : 46 cm 600 / 800 €

197. **Bureau de pente** marqueté toutes faces en quartefeuilles de satiné soulignés de filets de travers ; l'abattant à réserve à crosses ; il ouvre par un battant découvrant le serre-papier à cinq tiroirs et présentant un secret ; la façade ouvre par trois tiroirs ; pieds cambrés.
Époque Louis XV.
(Restauration d'usage).
H : 93 - L : 98 - P : 49 cm 800 / 1 200 €



181



198. Curieux paravent à six feuilles en toile peinte rebrodée de cuir formant reliefs à décor de vases chargés de fleurs au naturel sur des entablements de marbre jaune présentant deux perroquets.
XVIII^e siècle.
(Restaurations logiques ; partie basse rapportée 40 cm).
Feuille : H : 229 - L : 71 cm 2 500 / 3 000 €

199. Paire de larges consoles-dessertes en ronce d'acajou et acajou ; de forme rectangulaire à côtés évidés, elles présentent chacune un large tiroir en façade et repose sur des fûts en colonnes cannelées foncées de laiton réunis par une tablette et reposant sur des pieds toupies. Les fonds en miroir donnant un effet de perspective. Ornementation de bronze moleté et doré ; plateaux de marbre bleu turquin. Fin de l'époque Louis XVI.
(Restauration d'usage).
H : 97 - L : 128 - P : 43 cm 4 000 / 6 000 €



Mobilier de salon par Henri Jacob, ancienne collection Greffulhe





Provenance :

- Partie d'un mobilier de salon de trente pièces.
- Acquis par Henry comte Greffulhe auprès du marchand Seligman.
- Sotheby's, Londres, 23 juillet 1937, lot 58 (invenu).
- Par descendance Elaine duchesse de Gramont (1882-1958).
- Par descendance

Bibliographie :

« Un demi-siècle à l'Hôtel Gramont », dans *Connaissance des Arts*, novembre 1963.
Pierre Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII^e siècle*, Les éditions de l'Amateur, Paris, 1998, p.436-440.

Cette rare suite de sièges fait partie d'un important mobilier de salon de Henri Jacob, composé de trente pièces, acheté au début du XX^e siècle par Henry, 3^{ème} comte Greffulhe, au marchand Seligman pour meubler le salon de son hôtel de rue d'Astorg à Paris. Après les décès du comte et de la comtesse Greffulhe, l'hôtel de la rue d'Astorg fut vendu en 1956 et le mobilier fut transporté dans l'hôtel de leur fille unique Elaine, duchesse de Gramont, avenue Georges Mandel. Après la mort de la duchesse, puis de son mari en 1962, une grande partie du mobilier, alors estimé la somme très importante de 150.000 francs lors de la succession, fut vendue aux enchères à Paris ; tandis qu'une partie, formant les sièges que nous proposons, fut conservée par les descendants du comte Greffulhe jusqu'à nos jours. Notons également que quatre pièces de cet ensemble appartenant à la collection Safra furent proposées aux enchères chez Christie's, à Londres, le 6 juillet 2017.



Paul Cesar Helleu (1859-1927)
Portrait de la Comtesse Greffulhe
Collection particulière

Henry comte Greffulhe (1848-1932) est le seul héritier d'une puissante famille de banquiers et de propriétaires qui prospéra véritablement à partir de la Révolution. Henry est le fils de Louis-Charles Greffulhe (1814-1888) et de Félicité-Pauline-Marie de la Rochefoucauld d'Estissac (1824-1911) et se marie en 1878 avec Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay (1860-1952) qui deviendra l'une des personnalités marquantes des salons parisiens de l'époque. Le comte et la comtesse Greffulhe partageaient leur temps entre leur résidence de chasse du château de Bois-Boudran, près de Fontenailles, et leur hôtel parisien de la rue d'Astorg pour lequel l'important mobilier de Henri Jacob garni de tapisserie de Beauvais fut acheté et décrit par Badin en 1909 (voir J. Badin, *La manufacture de Tapisseries de Beauvais*, Paris, 1909).

Henri Jacob (1753-1824) figure parmi les artisans en sièges majeurs du dernier tiers du XVIII^e siècle et de la première décennie du siècle suivant. Formé dans l'atelier de son illustre cousin, Georges Jacob, il fait enregistrer ses lettres de maîtrise en septembre 1779, installe son atelier rue de Bourbon-Villeneuve et connaît rapidement une grande notoriété auprès des amateurs du temps. A l'instar de son cousin, il reçoit des commandes du *Garde-meuble de la Couronne* et surtout il parvient, probablement par l'intermédiaire d'un grand marchand, à obtenir des commandes de la Cour impériale de Russie. Ainsi, lorsque le futur Tsar Paul Ier de Russie et son épouse, Maria Feodorovna, voyagent en France en 1782 sous le nom de comte et comtesse du Nord, ils commandent près de deux cent sièges à l'artisan pour l'ameublement de leur palais de Pavlovsk, près de Saint-Pétersbourg (voir D. Ledoux-Lebard, « Henri Jacob, un menuisier-ébéniste original », dans *l'Estampille/L'Objet d'Art*, mars 1995, p.46-57) ; de nos jours, certains de ces sièges appartiennent toujours aux collections de ce palais, tandis que d'autres sièges du menuisier sont notamment conservés au Musée du Louvre à Paris.



« Un demi-siècle à l'Hôtel Gramont », dans *Connaissance des Arts*, novembre 1963, pp 96-97.



200. Suite de quatre fauteuils en noyer finement sculpté et doré à la mixion à décor de rangs de perles, les dossiers cabriolet en trapèze ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures. Garnitures de tapisserie de Beauvais fine à bouquets de fleurs «au naturel» sur fond crème. Estampilles de Henri Jacob. Époque Louis XVI. (Quelques renforts ; piqûres ; deux fauteuils sans manchettes).
Fauteuils : H : 89 - L : 61 - P : 63 cm 6 000 / 10 000 €

200. Paire de chaises dites «ponteuses» en noyer finement sculpté et doré à la mixion à décor de rangs de perles, les dossiers en lyre ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures. Garnitures de tapisserie de Beauvais fine à bouquets de fleurs «au naturel» sur fond crème. Estampilles de Henri Jacob. Époque Louis XVI. (Quelques renforts ; piqûres).
Ponteuses : H : 93 - L : 49 - P : 60 cm 3 000 / 5 000 €

200. Suite de quatre chaises en noyer finement sculpté et doré à la mixion à décor de rangs de perles, les dossiers cabriolet en trapèze ; dés à rosaces ; pieds fuselés à cannelures. Garnitures de tapisserie de Beauvais fine à bouquets de fleurs «au naturel» sur fond crème. Estampilles de Henri Jacob. Époque Louis XVI. (Quelques renforts ; piqûres).
Chaises : H : 87 - L : 52 - P : 50 cm 4 000 / 6 000 €

Lots 200 A-B et C vendus sur enchère provisoire avec faculté de réunion





201

202

- 201. Bel écran de cheminée** en bois mouluré, finement sculpté et doré à motifs de tores de lauriers, feuilles d'eau et pinacles feuillagés ; les pieds en consoles à enroulements à rosaces et feuillages.
Époque Louis XVI.
Il présente une feuille en tapisserie fine à large bouquet de fleurs sur fond crème et au revers une toile à carreau.
H : 115 - L : 74 cm 1 000 / 1 500 €
Provenance : Ancienne collection Greffulhe.

- 202. Tabouret de pied** en bois richement sculpté à motifs rocailles repercés à coquilles ; les pieds à cambrure accentuée à enroulements.
Italie, XVIII^e siècle.
(Restaurations).
Garniture de velours ciselé (usagée).
H : 21 - L : 41 - P : 34 cm 400 / 600 €
Provenance : Ancienne collection Greffulhe.



- 203. Paire de grands vases** en porcelaine et bronze ciselé et doré ; les lèvres à feuilles d'eau ; les cols à rinceaux ; les panses ovoïdes à médaillons dans le goût de Watteau ou paysages ; les prises en termes ailées retenant un tore de lauriers ; piédouches circulaires ; bases quadrangulaires à angles évidés.
Vers 1900.
H : 57 cm 1 500 / 2 500 €
- 204. Boîte** en cristal moulé-taillé en pointes de diamant ; le couvercle articulé en bronze ciselé, doré et émail renferme au centre une miniature aux attributs de l'Amour sous la forme d'un Cupidon présentant un miroir fleuri à un couple de colombes (signée Gamet).
Le cristal signé «Baccarat chez la Marquise de Sévigné».
H : 8,5 - D : 19 cm 400 / 600 €
- 205. Coffret** en bronze ciselé et doré à décor de palmettes dans des jeux de crosses ; de forme rectangulaire, il ouvre par un couvercle présentant un bas-relief à décor d'une scène animée de couples dans une perspective arborée centrée d'une fontaine. L'intérieur gainé de velours crème (un pied détaché).
H : 11 - L : 31 - P : 21 cm 500 / 600 €
- 206. Paire de vases bulbes** en cristal à fond rouge à décor cynégétique.
Bohême, XIX^e siècle.
H : 24 cm 150 / 200 €



207. Coupe en marqueterie de bois et cuivre sur fond d'ivoire représentant un oiseau branché sur un arbuste portant le monogramme de la Maison Duvinage ; de forme circulaire, elle s'inscrit dans une monture en bronze ciselé et doré à pieds en forme d'échassiers signée Alphonse Giroux Paris Dernier tiers du XIX^e siècle, vers 1870-1880.

Diamètre : 22,5 cm

Poids Brut : 774,5 g

1 200 / 1 800 €



209



208



210



211

208. **Pendule** dite « squelette » en bronze ciselé et doré ; l'amortissement formé d'un aigle aux ailes déployées tenant un foudre et flanqué de feuillages ; le mouvement repose sur une terrasse circulaire, animée d'urnes à bandeaux et à galerie ajourée, supportée par quatre colonnettes à bagues moletées réunies par une base circulaire posée sur quatre pieds en boules aplaties. Le cadran annulaire émaillé, ceinturé d'une frise repercée et signé « Pillard à Troyes », indique les heures en chiffres romains et les graduations des minutes sur sa bordure extérieure.

Époque Empire.

H : 39 cm

400 / 600 €

209. **Fannières Frères : Pendulette de bureau** en bronze ciselé, doré ou argenté à thème allégorique du Temps sous la forme d'un angelot soutenant un globe renfermant le mouvement et indiquant les heures gravées en chiffres romains ; il est assis sur une terrasse contournée à canaux flanquée de bouquets ; base en marbre vert moulurée à cavet ; petits pieds patins. Signée « Fannières Frères ». Seconde moitié du XIX^e siècle.

(Quelques usures).

H : 22 - L : 22 - P : 12 cm

300 / 400 €

210. **Guéridon** en bois laqué à l'imitation des laques du Japon or sur fond noir à scènes de pagodes ou bateleries animées de personnages ; le plateau basculant repose sur un fût tourné à trois pieds chantournés.

Époque Napoléon III.

H : 63 - D : 65 cm

400 / 600 €

211. **Console** marquetée de bouquets et corbeille fleuri dans un environnement de feuilles d'acanthé animé d'oiseaux ou de papillons sur fond d'acajou ; le plateau formant table à jeu ; de forme sinueuse, elle ouvre par un tiroir en façade et repose sur des pieds cambrés.

Hollande, XVIII^e siècle.

(Restaurations d'usage).

H : 73 - L : 75 - P : 37 cm

300 / 400 €



212

- 212. Commode** marquetée en quartefeuilles et frilage de palissandre ; de forme rectangulaire, elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs avec traverses ; montants arrondis. Époque Louis XIV.
(Restaurations d'usage et quelques éclats).
Plateau de marbre brèche rouge des Ardennes.
H : 80 - L : 112 - P : 58 cm 1 500 / 1 800 €



214

- 214. Commode** remarquetée en frilage de palissandre dans des encadrements de satiné de fil ; de forme mouvementée, elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs vers traverses ; ornementation de bronze rocaille ciselé et doré. Époque Louis XV.
Plateau de marbre Saint-Berthevin mouluré.
H : 85 - L : 130 - P : 59 cm 800 / 1 200 €

- 213. Commode** marquetée en quartefeuilles de bois de rose dans des encadrements d'amarante de fil soulignés de filets composés ; de forme rectangulaire, elle ouvre par trois tiroirs avec traverses ; montants arrondis à fausses cannelures ; pieds fuselés. Époque Louis XVI.
(Petits soulèvements ; fentes latérales ; restauration d'usage).
Plateau de marbre gris Sainte-Anne.
H : 92 - L : 128 - P : 58 cm 600 / 800 €

- 215. Commode** marquetée en quartefeuilles de palissandre dans des encadrements en travers de satiné soulignés de palissandre de fil ; de forme arquée, elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs ; montants arrondis et pieds droits. Ornementation rocaille de bronze ciselé et redoré. Estampille de Hédouin. Époque Louis XV.
(Petite restauration).
Plateau de marbre Saint-Berthevin (restauré).
H : 83 - L : 97 - P : 55 cm 2 000 / 3 000 €



213



215



- 216 **Petite commode** en quartefeuille de bois de rose dans des encadrements de fils de palissandre soulignée de filets de buis, de forme légèrement mouvementée ; ornementation de bronzes dorés et ciselés dont chutes, mains de tirages, entrées... Elle ouvre par deux tiroirs avec traverse et repose sur des pieds cambrés. Estampille S.Vie et estampille de Jurande. Époque Louis XV. (Infimes éclats, restaurations d'usage).
82 x 80 x 41 cm 800 / 1 200 €

217. **Commode** marquetée en quartefeuilles de bois de rose dans des encadrements de filets de même essence soulignés de bois de violette de fil ; de forme rectangulaire, la façade à ressaut ouvre par cinq tiroirs sur trois rangs ; montants arrondis ; pieds cambrés. Époque Transition Louis XV-Louis XVI. (Restauration d'usage). Estampilles apocryphes de Fléchy et Oeben. Plateau de marbre brèche d'Alep.
H : 87 - L : 118 - P : 45 cm 2 000 / 3 000 €

218. **Table à toutes fins** en placage de bois de rose de fil ; de forme rectangulaire, le plateau réversible découvre un marbre est gainé d'un cuir ou drap ; elle ouvre par trois tiroirs, dont un simulé au centre formant damier. Pieds gaines.
Époque Louis XVI. (Petits accidents et restaurations d'usage).
H : 70 - L : 85 - P : 52 cm 600 / 800 €



TAPISSERIE ET TAPIS



219. **Rare tapisserie** «La Musique» de la tenture des Arts Libéraux, probablement des ateliers Parisiens, entourée d'une bordure attribuée à Jean Cotelle, vers 1650, XVII^e siècle.

(Restaurations d'usage, brun oxydés, restauration sous le cartel central, un repli d'environ 26 cm est effectué sous la bordure).

H : 2,88 m L : 4,16 m

4 000 / 6 000 €

La Musique fait partie des quatre Arts Libéraux avec les Mathématiques, la Géométrie l'Astronomie. Les autres étant la Grammaire, la Dialectique, la Rhétorique.

Cette scène de concert aux instruments typiques (hautbois, triangle, viole de gambe...) de cette période s'intitule MUSICA dans le cartel central de la bordure ornée de putti, de guirlandes et médaillons aux angles illustrant des musiciens Cette bordure est très comparable au projet de Jean Cotelle conservée à Oxford Ashmolean Museum. Il ne s'agit pas de la version brugeoise des Arts Libéraux données au musée du Louvre récemment, ni de celle tissée à Audenarde conservée à Loches. Une tapisserie elizabethaine au petit point de même thème et goût fut présentée à la Biennale par la galerie Yves Mikaeloff (1988).

Cette scène assez rare provient raisemblablement des ateliers Parisiens, du Faubourg St Marcel ou du faubourg St Germain.

E.Coquery. in *Les Arts Décoratifs sous Louis XIII et Anne d'Autriche*. RMN 2002 p.153.



220



221



222

220. Tapis Iran, attribué à Kirman, XX^e siècle.

H : 360 - L : 270 cm

Très bon état.

500 / 800 €

221. Grand tapis «ras» ou à «points plats», à riche décor de médaillon, coquilles et grands rinceaux.

Manufacture d'Aubusson, vers 1840-1850.

(Fragilités et accrocs, restaurations).

H : 350 - L : 387 cm

1 000 / 2 000 €

Bibliographie :

E. Floret, Les Tapis Français, in L'Art du Tapis dans le Monde, p. 267.

Le dessin de ce tapis est inspiré du style Louis XV, mélangé à une influence islamique toutes deux réinterprétées. Rappelons qu'à cette période l'éclectisme prévaut visible notamment à l'Exposition des Produits de l'Industrie de 1849. Ce tapis peut être attribué à la manufacture Sallandrouze de Lamornaix.

222. Fragment de textile en 2 lés, brochage et soie sur un canevas, à riche décor de jetée de fleurs polychromes, XVII^e siècle, vers 1660.

H : 181 - L : 70 cm

800 / 1 000 €

Cette foison de tulipes, anémones, roses, et autres fleurs se retrouve sur certains tapis de table du XVII^e siècle brodés en Europe dans les différents ateliers de tapissiers-brodeurs. Les modèles émanent des ornemanistes tels Paul Androuet du Cerceau (1630-1710) et Georges Baussonet, dessinateurs de bouquets dits à *la persienne*, très en vogue à cette période, c'est à dire fortement influencés par la fleur perse et moghole. La Perse Safavide utilisait aussi le brochage de fils métalliques à or et argent, et l'on remarque la mention de certains tapis de table du Garde-Meuble indiqués comme brocat or et argent à fleurs arabesques. Ces indications même elliptiques montrent l'intérêt de ce document.



223. Tapis ras, à décor de jetée de fleurs sur un fond vert, ateliers de la manufacture d'Aubusson, début XIX^e siècle, vers 1810-1815.

H : 440 - 335 cm

3 000 / 5 000 €

Ce tapis réalisé selon la technique de la tapisserie, est typique des années 1810-1815 produit pour les pièces secondaires et appartements privés des palais impériaux.

E. Floret. Les Tapis Français in Tapis dans le Monde. Mengès. 1996. p. 226-267.

CONDITIONS DE LA VENTE

La vente est régie par les articles L312-4 du code de commerce. La SVV Thierry de Maigret opérateur de vente agit comme mandataire du vendeur et ses rapports avec les enchérisseurs sont précisés par ces conditions de ventes.

Les biens mis en vente : Les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de la maison de vente et des experts qui l'assistent, compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Le rentoilage, parquetage ou doublage sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice ; les dimensions, poids et estimations sont indicatifs. Aucune garantie n'est assurée sur l'état des cadres. Une exposition préalable permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. La SVV se tient à votre disposition pour tout renseignement, et invite chaque intéressé à se renseigner sur les lots.

Les enchères : L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur, et aura pour obligation de remettre son nom et adresse, en présentant un justificatif d'identité et des coordonnées bancaires. Tout enchérisseur est censé enchérir pour son propre compte et est tenu pour seul responsable de l'enchère. Si celui-ci enchérit pour le compte d'un tiers, il devra faire connaître l'identité de cette personne au préalable, afin que la facture soit correctement établie. Aucune modification ne pourra être faite après la vente. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis immédiatement aux enchères, et toute personne intéressée sera invitée à participer à nouveau aux enchères. Le commissaire-priseur et les experts se réservent la faculté, dans l'intérêt de la vente, de réunir, diviser ou retirer tout lot de la vente.

Ordre d'achat : La maison de vente peut exécuter gracieusement tout ordre d'achat. Il convient d'en faire la demande par écrit, 24 heures avant la vacation, à l'aide du formulaire dûment rempli et accompagné d'un chèque ou de coordonnées bancaires. La SVV Thierry de MAIGRET agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions précisées dans ce formulaire, ceci afin d'essayer d'acheter au plus bas prix le lot concerné, et en ne dépassant pas le montant maximum indiqué. En cas d'enchères dans la salle pour un même montant, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Les enchères téléphoniques sont acceptées pour les lots dont l'estimation basse est supérieure à 300 €. Il est recommandé de préciser un ordre d'achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre. La Maison de vente n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre d'achat par erreur, omission, par dysfonctionnement téléphonique ou pour toute autre cause.

Paiement du prix : La vente est conduite en euros et se fait expressément au comptant. L'adjudicataire devra s'acquitter en sus du prix d'adjudication, des taxes et frais de vente de **28,80% TTC (24% HT + TVA 20%)**.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Frais acheteurs DROUOT LIVE 1,5 % HT en sus des enchères soit 1,8% TTC.

Moyens de paiement :

- par chèque, obligatoirement accompagné d'une pièce d'identité ; seul l'encaissement du chèque non-certifié vaut règlement et transfert de propriété. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Vente.

- en espèces dans la limite de taxes et frais compris, 1 000 € pour les résidents français particuliers et les professionnels, de 15 000 € pour les particuliers étrangers sur justificatifs de leur identité, de la provenance des fonds et de leur déclaration des sommes auprès de l'administration des douanes, décret n°2010-662 du 16 juin 2010.

- par virement en indiquant le numéro de bordereau

- par carte Visa et Master Card

TVA : La TVA incluse dans la marge pourra être remboursée aux acheteurs non-résidents de l'union européenne après envoi à la SVV du document douanier d'exportation, exemplaire n°3, visé par les douanes, et ce dans le délai de deux mois après la vente. Aucun bordereau HT ne sera établi sans justificatif officiel d'exportation, le seul numéro de TVA intracommunautaire ne suffisant pas.

Défaut de paiement : Le paiement par chèque sans provision ou le défaut de paiement n'entraîne pas la responsabilité de la Société de Vente et en conséquence la délivre de l'obligation de paiement au vendeur.

À expiration du délai d'un mois après mise en demeure de l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception à ses frais, et à défaut de paiement de la somme due, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10 % du prix d'adjudication, avec un minimum de 300 €.

L'application de cette cause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages-intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère.

Folle enchère : à défaut de paiement par l'adjudicataire, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant : si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommage. Intérêts dûs par l'adjudicataire défaillant.

Retrait des lots : Aucun lot ne sera remis avant acquittement de la totalité des sommes dues. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à encaissement. Les achats volumineux adjugés qui n'auront pas été retirés à Drouot le lendemain de la vente avant 10 heures en salle, seront entreposés au magasinage de l'hôtel Drouot ; ils demeurent sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. Les frais de stockage dus par l'acquéreur devront être réglés au magasinage de l'hôtel Drouot avant enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté. Les objets de petit volume peuvent être gardés à l'étude pendant 15 jours après la vente ; au-delà, des frais de garde de 3 euros par jour et par objet seront réclamés.

Exportation des lots : L'exportation des lots peut être soumise à l'obtention d'autorisations, sous la responsabilité de l'acheteur. L'obtention, le refus ou les délais d'obtention d'autorisations ne peuvent conditionner le délai de paiement ni motiver l'annulation de la vente.

Droit de préemption : L'État français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues, par déclaration dès l'adjudication prononcée, auprès du commissaire-priseur. L'État dispose d'un délai de 15 jours pour confirmer l'exercice de ce droit. Dans ce cas, il se substitue au dernier enchérisseur.

Droit d'accès : Le droit d'accès est le droit reconnu à toute personne d'interroger le responsable d'un traitement pour savoir s'il détient des informations sur elle, et le cas échéant d'en obtenir communication. Cf. article 32 de la loi et modèles de mentions d'information dans la notice.

TERMS OF SALE

Sales are governed by Articles L312-4 of the French Code of Commerce. SVV Thierry de Maigret, as Sales Operator, shall serve as the Seller's agent, and all relations with bidding parties shall take place as described in the present Terms of Sale.

Goods put up for auction: The details found in the catalogue are legally binding upon the Auction House and Experts assisting it, taking into account any and all corrections announced upon submission of the object and subsequently listed in the Record of Sale. Lining, parquet work and sheathing shall be considered a preventive measure, and not a defect; size, weight and estimated value shall be determined for guidance purposes only. No guarantee is given on the condition of the frames. Prior exhibition of the item enables potential buyers to form their own judgment of the condition of the objects put up for sale. Consequently, no claims shall be considered once a lot has been sold. The SVV remains at the buyers' disposal for any information required and invites all interested parties to seek information about the lots.

Bidding: The Buyer is defined as the highest and final bidder, and will be required to provide name, address, proof of identity and bank details. All buyers are assumed to be bidding on their own behalf and shall hold sole responsibility for their bidding. Should a buyer bid on behalf of a third-party, the buyer shall provide the identity of the latter beforehand, so that the invoice can be correctly drawn up. No changes will be accepted after the sale. Should the auctioneer declare double bidding to have occurred, the lot shall be immediately put up for repeat sale, and all interested parties will be invited to take part in the bidding. The auctioneer and experts reserve the right, in the interest of the sale, to combine, split or remove any lot from the sale.

Purchase orders: The Auction House may fulfil free of charge any purchase order submitted in writing, by Internet or by telephone. Buyers wishing to proceed in this manner may send in their request in writing, 24 hours prior to the date of sale, by completing the form provided along with a check or bank details. SVV Thierry de Maigret will act on behalf of the bidding party, in accordance with the instructions given in the form, in an effort to purchase the relevant lot at the lowest possible price, not exceeding the stated maximum figure. Should an equivalent bid be submitted in the room on the day of auction, the bidding party present shall be given priority.

Telephone bidding shall be accepted where the lowest estimated price of the lot is greater than €300. It is recommended that telephone bidders provide a back-up purchase order which we will be able to execute on your behalf, should we be unable to reach you. The Auction House may not be held responsible for having failed to execute a purchase order due to error, omission or dysfunction in telephone/Internet/Drouot Live services, or for any other reason.

Payment of Agreed Price: Payment shall be made in Euros, immediately after the sale. The successful bidder shall, furthermore, pay sales taxes and fees in addition to the hammer price, amounting to **30% inclusive of tax 28,80% TTC (24% HT + TVA 20%)**.

No lots shall be delivered to successful bidders until the amounts due are paid in full.

Drouot Live Buyers fees 1.5% HT in addition to the hammer price i.e. 1,8 %

Methods of payment:

- by check, along with valid personal ID, whereby due settlement and transfer property will be subject to actual collection of the non-certified check. Checks drawn on foreign banks shall be subject to prior approval by the Auction House. Bidders are advised to secure, prior to sale, a letter of credit from their bank in an amount close to their intended highest bid and to provide it to the Auction House.

- in cash, not to exceed, taxes and fees included, €1,000 where the bidder is a private individual or professional entity residing in France, and €15,000 where the bidder is a private individual residing abroad, subject to proof of identity, proof of origin of funds, and statement of declaration of the relevant amount to the Customs Authorities, further to Decree 2010-662 dated 16 June 2010.

- by bank transfer (list order number)

- by Visa or MasterCard

VAT: Buyers not residing in the European Union may seek reimbursement of the VAT included in the margin by sending the export customs document (copy 3) to SVV, duly stamped by the Customs Authorities, within two months following the sale. No tax-exclusive sales document will be drawn up without official proof of export, as the intra-community VAT number does not constitute adequate proof.

Default of Payment: Payment by over-drafted checks or failure to pay shall not incur the responsibility of the Auction House and, consequently, releases it from the obligation to pay the seller. In the event of failure to pay within one month of being served official notice by certified letter with proof of receipt at the addressee's expense, and in the event of failure to pay the amount due, the Buyer shall be charged an additional fee of 10% of the final bidding price to cover collection fees, amounting to no less than €300.

Enforcement of this clause shall neither: preclude the allocation of damages or compensation; come at the expense of required proceedings; nor pre-determine possible implementation of the "irresponsible bidding" proceedings.

Irresponsible bidding: in the event of default of payment on the part of the successful bidder, the item shall be put up for sale at the request of the Seller, on the grounds of irresponsible bidding on the part of the defaulting bidder. Should the Seller fail to make a request to this effect within one month of the sale's closing, the said sale shall be cancelled by right of law, without prejudice to damages. Interest payable by the defaulting bidder.

Collection of property: No lot may be collected until the related invoice has been paid in full. In the event of payment of non-certified check, collection of property may be delayed until actual collection. Bulky items sold and not collected from Drouot premises by 10 AM on the day following sale will be placed in the Hôtel Drouot warehouse and remain entirely the responsibility of the successful bidder. Storage fees payable by the latter shall be paid to the Hôtel Drouot warehouse before release of the lots and upon presentation of proof of payment. Small objects may be kept at the offices for 15 days following sale. Beyond this point, €3 will be charged per day and per item for storage.

Export of lots: Export of lots may be subject to approval, subject to the buyer's responsibility. Neither the approval, denial of approval or approval application time may be invoked as grounds for change in payment deadline or cancellation of sale.

Pre-Emptive rights: The French Government holds pre-emptive rights on the works sold, by declaration immediately upon the conclusion of sale, to the auctioneer. It may confirm exercise of this right within a period of 15 days following the sale, in which case it replaces the highest bid.

Access rights: The right of access is the recognized right of every person to question the head of a treatment to see if it has information on it, and if necessary to obtain communication. See Article 32 of the Law mentions and information models in the instructions.

Conception du catalogue :

Arlys  - TME - Mélanie LEBRET - Photographies : Studio SEBERT et Marc TOMASI

Thierry de MAIGRET

Commissaire-Priseur



Société de vente volontaire aux enchères publiques - Agrément n° 2002-280

SCULPTURES *L'œil d'Albéric Froissart* DESSINS & TABLEAUX ANCIENS et du XIX^e SIÈCLE OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT du XVII^e au XIX^e SIÈCLE

PARIS - HÔTEL DROUOT

Vente le mercredi 13 décembre 2023

à 14 h - Salles 5 & 6

A renvoyer à / *Please Mail to :*

Thierry de MAIGRET

5, rue de Montolon - 75009 Paris - France

Tél. : +33 (0)1 44 83 95 20 - Fax : +33 (0)1 44 83 95 21

E-mail : mlebret@tdemaigret.fr

www.thierrydemaigret.com

Ordre d'achat

Demande par téléphone

Nom et prénom / *Name and first name :*

.....

Adresse / *Address :*

.....

.....

.....

.....

Tél. bureau / *Office :*

Tél. Domicile / *Home :*

Fax :

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, ainsi que des conseils aux acheteurs je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquée en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux).

Cet ordre d'achat ne sera valable qu'accompagné d'un chèque, d'un RIB ou de coordonnées bancaires.

I have read conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits in euros. (These limits do not include fees and taxes).

LOT	DESCRIPTION DU LOT <i>LOT DESCRIPTION</i>	LIMITE EN EUROS <i>EUROS LIMITS</i>	VOUS ONT ÉTÉ ADJUGÉS <i>PRICE REALIZED</i>
Signature obligatoire : <i>Required signature</i>	Date :	Total adjugé / <i>Total realized</i>	
		Frais légaux / <i>Fees & Taxes</i>	
		TOTAL GÉNÉRAL	

Nota : Sans indication de votre part, si l'enchère dans la salle est la même que votre commission, l'adjudication se fera dans la salle.

